

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

NOTE TO USERS

The original manuscript received by UMI contains pages with slanted print. Pages were microfilmed as received.

This reproduction is the best copy available

UMI



Université d'Ottawa • University of Ottawa


Analyse critique de la théorie du FBI sur les tueurs en série

Par
Mylène Duchemin

Thèse déposée à
l'École des études supérieures et de la recherche
en vue de l'obtention de
maîtrise ès arts en sociologie

Directeur : Richard Poulin

Université D'Ottawa

 Mylène Duchemin, Ottawa, Canada
Mai 1998



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-36686-3

Canada

– Analyse critique de la théorie du FBI sur les tueurs en série

Résumé

Cette recherche s'intéresse aux études qui ont été faites sur les tueurs en série. Nous avons limité notre recherche sur les tueurs en série masculins américains à partir des années 1960. Nous avons analysé la théorie du FBI. Deux auteurs ont été utilisés pour cette partie soit Robert K. Ressler et John Douglas, Par la suite, nous avons étudié des théories différentes afin de démontrer que la théorie du FBI, qui est d'approche psychologique, ne peut pas, à elle seule, expliquer les comportements et les motivations des tueurs en série. Les approches sociales de Elliott Leyton qui traite des inégalités sociales, féministes de Jane Caputi et de Cameron et Frazer qui portent sur la perception des femmes comme victimes et historiques de Philip Jenkins qui s'intéresse aux transformations sociales, nous ont permis de démontrer que plusieurs facteurs doivent être pris en considération afin de pouvoir expliquer les comportements et les motivations d'un sujet de plus en plus important dans la société.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1-MÉTHODOLOGIE ET THEORIE	7
1.1 Définition	7
1.2 Théorie et méthode	9
1.3 Les limites de la recherche	13
CHAPITRE 2-LA THÉORIE DU FBI	15
2.1 LA RÉALISATION D'UN REVE	15
2.2 RETOUR AU DÉBUT	17
2.3 LA RECHERCHE	18
2.4 LE PROFILAGE	21
2.5 LES TYPES DE TUEURS	26
2.5.1 Le tueur en série organisé	27
2.5.2 Le tueur en série désorganisé	29
2.5.3 Le tueur en série mixte	32
2.6 LES ÉTAPES MENANT À LA CLASSIFICATION DU TUEUR	33
2.6.1 Les antécédents du tueur en série	33
2.6.2 État d'esprit avant le crime (les comportements du tueur avant le crime)	36
2.6.3 L'étape meurtrière	38
2.6.4 La découverte du cadavre	40
2.6.5 Le comportement après le meurtre	43
2.7 LES MOTIVATIONS	46
2.7.1 Abus dans l'enfance	47
2.7.2 Les fantasmes	50
2.8 LES VICTIMES	52
CHAPITRE 3-LES THÉORIES COMPLÉMENTAIRES	54
3.1 LA PSYCHOLOGIE DES TUEURS EN SÉRIE	54
3.2 SEARS ET LE PSYCHOPATHE	56
3.3 LA TYPOLOGIE DE HOLMES ET DE BURGER	58
3.4 LES DIFFÉRENTES APPROCHES THÉORIQUES	61
3.4.1 Les théories biologiques	61
3.4.2 La théorie sociales de Leyton	64
3.4.3 La théorie historique	68
3.4.3.1 L'augmentation des tueurs en série	69
3.4.4 Les théories féministes	70
3.4.5 Le mythe de Jack L'Éventreur	74
3.4.6 L'influence des médias	76

3.4.7 Le blâme maternel	79
3.4.8 Mary Lorenz Dietz	80
3.5 CRITIQUES GÉNÉRALES	84
CONCLUSION	86
BIBLIOGRAPHIE	90
1. Monographies et articles	90
2. Romans	95
3. Reportages	96

Introduction

Le phénomène des tueurs en série connaît une popularité énorme depuis plusieurs années. On en entend parler couramment dans les médias. De plus, il est devenu l'idée principale de plusieurs films et d'autant de romans. Plusieurs tueurs en série sexuels, pour ne pas dire la majorité, sont désormais des personnalités connues. Lorsque nous parlons de tueurs en série, nous faisons référence aux tueurs en série sexuels. Les meurtres en série sont considérés comme des crimes sexuels par la majorité des auteurs. Donc, qu'est-ce qui rend ce sujet si intéressant et si passionnant pour les gens ? Pourquoi est-ce que nous portons notre attention sur un phénomène violent et macabre comme celui des tueurs en série ?

Malgré le fait que le sujet soit assez bien documenté, il plane une sorte de mystère autour de ce phénomène. Il est effrayant et attirant en même temps. Peut-être est-ce parce que nous n'arrivons pas encore très bien à comprendre comment des êtres humains peuvent en arriver à agir de la sorte que nous lui trouvons un intérêt.

Dans le milieu académique, c'est un peu la même chose qui se produit. Certaines théories ont été écrites sur les tueurs en série, mais elles n'arrivent pas à donner toutes les réponses aux questions. Le phénomène des tueurs en série est plus présent que jamais dans la société américaine. Cette situation peut s'expliquer par le fait que les tueurs en série sont plus représentés dans la littérature américaines. Depuis quelques années, les tueurs en série sont le sujet de nombreux films et romans et ce sujet fascine et intrigue les gens. Nous avons fait une autre constatation intéressante sur le sujet à la suite à notre lecture. Il est rare que le sujet soit étudié de façon multidisciplinaire. Nous n'avons trouvé aucune recherche qu'il l'ait fait jusqu'à maintenant. Par conséquent, dans les différentes recherches, l'accent est mis seulement sur un

aspect sans tenir compte des autres facteurs possibles. L'approche la plus utilisée dans les recherches sur les tueurs en série est l'approche psychologique.

Les premières recherches sur les tueurs en série ont été produites par le *Federal Bureau of Investigation* (FBI). Depuis lors, il est devenu l'expert sur cette question. L'approche psychologique est utilisée dans leurs recherches. Celles-ci ont permis la compréhension d'un certain nombre de comportements chez les tueurs en série. Elles ont aussi permis un avancement des techniques d'enquêtes dans les différents corps policiers. À cet effet, plusieurs pays envoient de leurs agents suivent les différentes formations données par l'école de police du FBI (Douglas, 1997 : 99).

L'idée de notre étude n'est pas de faire une analyse psychologique sur les tueurs en série. Il s'agit plutôt de démontrer qu'il y a plusieurs facteurs à regarder lorsque l'on traite d'un phénomène humain et que regarder seulement les aspects psychologiques n'est pas toujours suffisant. Par contre, nous sommes d'avis que l'on ne peut pas négliger le FBI dans cette histoire, car il a fait beaucoup pour la recherche sur les tueurs en série. Il sera donc l'élément central de notre recherche. Nous croyons aussi qu'il est possible de faire une recherche sociologique sur le sujet et que les aspects sociologiques ont une grande importance sur un phénomène tel que les tueurs en série.

Le FBI n'est pas du même avis que nous sur ce point. En effet, selon John Douglas (1997 : 215), ancien directeur de l'unité de l'aide aux enquêtes du FBI : « Le meurtre en série est un crime personnel, pas un crime politique. » Douglas affirme aussi que le meurtre en série est un crime de rage et de domination. À cet effet, nous sommes parfaitement en accord avec lui sur un point. Le meurtre en série est effectivement une manifestation de la domination absolue de la part d'un être humain sur un autre, d'un homme sur une femme. C'est l'expression ultime de la

domination masculine qui permet de maintenir une forme de terreur chez les femmes (Caputi, 1990 : 2).

Selon Susan Brownmiller (1976 : 107), le viol est une question politique. Certes, l'acte est sexuel. Mais la raison première du viol n'est pas d'ordre sexuel. Le violeur tout comme le tueur en série veut dominer, contrôler et manipuler sa victime. Mais cela va beaucoup plus loin que seulement sa victime. Il y a un rapport de domination d'établi. Le viol est un crime où toutes les femmes peuvent être les victimes. Avec le viol d'une femme, le violeur veut prouver sa domination sur les femmes en général.

Les victimes les plus fréquentes sont les femmes, les prostituées, les homosexuels et les personnes d'ethnie différentes (Lévesque, 1996 : 3). Sociologiquement, ce sont des minorités dans la société. Elles sont souvent perçues comme des victimes potentielles, car elles sont exclues du pouvoir social et elles possèdent moins de ressources. La majorité des recherches soutiennent que 90 % des tueurs en série sont des hommes. Selon nous, il est justifié d'affirmer qu'il existe un rapport de domination lorsqu'un tueur en série tue une femme. Selon les théories féministes, ces deux indications sont suffisantes pour démontrer que nous avons affaire à des crimes politiques, crimes où règne la suprématie masculine (Caputi, 1989 : 438).

Nous sommes donc en désaccord avec Douglas lorsqu'il affirme que le meurtre en série n'est pas politique. Au contraire, nous sommes d'avis qu'il l'est. Le meurtre en série est un crime sociopolitique. La raison pour laquelle Douglas prétend qu'il ne s'agit pas d'un crime politique, c'est parce que les victimes sont des femmes. C'est exactement pour la même raison que nous affirmons le contraire. Dans un crime politique, il y a toujours un rapport de domination. Douglas affirme lui-même que le but des tueurs en série est de dominer sa victime. Le problème est que les femmes, qu'elles soient noires ou blanches, ne sont pas identifiées comme des victimes

sociopolitiques. L'élément essentiel dans ce genre de crime est le rapport de domination. Malgré le fait que le FBI est conscient du rapport de domination qui existe, il ne semble pas prêt à faire le même genre de lien que nous faisons.

Nous avons déjà mentionné que les recherches sur les tueurs en série sont majoritairement psychologiques. Elles sont aussi, pour la plupart, répétitives. Le FBI a mis certaines choses en place depuis qu'il s'intéresse sérieusement aux tueurs en série. Les premières données recueillies directement à la source, c'est-à-dire chez les tueurs en série, proviennent du FBI. La typologie actuellement utilisée pour la classification des tueurs en série a été mise en place par le FBI. La création d'une banque de données sur les tueurs en série accessible à tous les corps policiers du pays a été possible, car elle a été prise en charge par le FBI. Le FBI est devenu tellement important dans les recherches sur les tueurs en série que l'on ne tente même pas de le contester. On reprend ce qu'il a fait et on examine d'autres voies similaires ou complémentaires. Mais il est aussi vrai que les recherches du FBI sont seulement psychologiques. Elles ne touchent pas à d'autres aspects. Comme nous croyons qu'il est insuffisant de s'attarder seulement aux aspects psychologiques, nous tenterons de démontrer les autres avenues possibles dans la compréhension du phénomène des tueurs en série, car certains auteurs ont néanmoins tenté de contribuer à la recherche sur les tueurs en série d'une autre façon (Norris, 1990 ; Leyton, 1986 ; Caputi, 1990 ; Cameron et Frazer, 1987).

Dans cette recherche, nous voulons aussi démontrer que la théorie du FBI ajoute une dimension complémentaire dans l'explication du phénomène des tueurs en série. Par le fait de ne pas considérer le crime en série comme un crime sociopolitique, le FBI nous donne une première raison valable d'affirmer qu'il n'a pas toutes les réponses aux questions. Nous voulons aussi démontrer que ce phénomène peut être étudié et doit l'être sous d'autres aspects.

Nous avons divisé notre thèse en trois parties. Le premier chapitre discutera de la méthodologie et du cadre théorique. L'approche du conflit social sera utilisée pour cette thèse. Cette théorie nous permettra d'inclure les aspects sociaux dans notre recherche. Afin de pouvoir l'analyser de façon efficace, nous avons retenu une approche qui nous permettra de considérer des théories qui traitent d'inégalité sexuelle et sociale.

La théorie du FBI sera le sujet de notre deuxième chapitre. Le point central de cette théorie repose sur les comportements criminels. À partir de différents indices, le FBI tente de comprendre les motivations des tueurs en série. Plusieurs critères sont pris en considération. Pour bien cerner le problème, le FBI soutient qu'il faut examiner l'environnement familial d'un individu, de son enfance à sa vie adulte. Il faut aussi analyser tous les aspects d'un crime ainsi que le *modus operandi* pour comprendre les comportements d'un tueur.

Le dernier chapitre est consacré aux différentes théories. Les plus importantes sont la théorie sociale de Leyton et les théories féministes de Caputi et de Cameron et Frazer. L'approche de Leyton repose surtout sur les inégalités de classes tandis que les approches féministes portent sur la perception des femmes comme victimes. Nous verrons aussi l'approche biologique de Norris, qui tente d'expliquer les comportements des tueurs en série à partir d'un mal fonctionnement du cerveau. La théorie historique de Jenkins complétera le tableau des approches secondaires sur les tueurs en série. À l'aide de ces différentes théories, nous tenterons de mettre en évidence les forces et les faiblesses de la théorie du FBI.

Les chapitres deux et trois seront agrémentés d'exemples de tueurs en série connus. Nous avons choisis ces tueurs en série car ce sont des exemples qui reviennent continuellement dans les recherches sur les tueurs en série. Il s'agit aussi de cas qui ont été médiatisés. Ils sont, pour la plupart, très connus auprès du public. Mais malgré ce fait, il reste néanmoins qu'ils sont

devenus des études très importantes dans de nombreuses recherches. C'est la raison principale qui nous a poussé à nous en servir pour cette recherche. Ces exemples ont pour but d'illustrer les explications que nous ferons afin d'aider les lecteurs à comprendre nos propos. En effet, certains concepts et idées sont propres aux tueurs en série ou au FBI. C'est pour cette raison que nous avons jugé intéressant, voir nécessaire, d'inclure ces informations supplémentaires.

La vie des tueurs en série n'est pas relatée dans son intégralité. Nous avons choisi des parties précises qui reflétaient nos propos. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de connaître toute l'histoire de chaque tueur en série pour comprendre nos explications. Par conséquent, nous n'avons retenu que les faits nécessaires.

Les études sur les comportements humains ne sont pas toujours faciles, ni agréables. Lorsque l'on travaille sur des études de comportements comme celles de tueurs en série, plusieurs dangers peuvent survenir pour les chercheurs. Les atrocités de ce genre d'individu sont parfois indescriptibles, car elles soulèvent de fortes émotions. La rage, l'horreur, le dégoût et l'insensibilité sont les sentiments les plus mentionnés. Il est important de ne pas se laisser influencer dans notre discours. De plus, à force de côtoyer ce genre d'individu, comme c'est le cas pour les agents du FBI et quelques chercheurs, il peut se développer une forme d'acceptation et de justification de ces individus. Plusieurs tueurs en série sont sympathiques et courtois et beaucoup crient à l'erreur judiciaire. Il est essentiel de garder en mémoire que même avec les meilleures raisons du monde, les comportements de ce genre d'individu constituent une menace pour la société.

CHAPITRE 1 Méthodologie et théorie

1.1 Définition

Le concept de tueur en série sera au cœur de cette recherche. Il est donc nécessaire de bien cerner dès le départ en quoi il consiste.

Les définitions d'un tueur en série sont nombreuses et complexes. Elles varient pratiquement pour chaque auteur. Elles peuvent parfois porter à confusion, car elles ne sont pas nécessairement spécifiques aux tueurs en série. Elles peuvent s'appliquer à d'autres formes de tueurs comme le tueur de masse ou le *spree killing*.¹ Cette situation est surtout présente dans la littérature anglophone (Lévesque, 1996 : 39). En effet, les auteurs ont tendance à utiliser des termes différents² pour parler de la même chose.

Plusieurs aspects sont pris en considération lorsqu'on définit le tueur en série : le nombre de victimes, le temps qui s'écoule entre les meurtres, le type de victimes, le type de meurtre et finalement le comportement du meurtrier avant, pendant et après le meurtre.

Lester (1995 : 16) explique que selon Holmes et Holmes (1994) une période de 30 jours doit s'écouler entre les meurtres pour déclarer qu'il s'agit là d'une série. Busch et Cavanaugh (1986 : 6), pour leur part, soutiennent qu'il doit y avoir une certaine période d'arrêt entre les meurtres. Ils ne spécifient pas un nombre précis de jours. Cette période se définit comme suit : « *Serial murder involves the murder of separate victims with "cooling off periods" (as minimal as two days, to week or months) between victims.* » (Busch and Cavanaugh, 1986 : 6)

¹ Le *spree killing* est une série de meurtres qui se produit sans qu'il y ait une période d'arrêt entre chaque crime. Elle peut durer entre quelques heures et quelques jours. Richard Speck qui tua huit élèves infirmières en une nuit, à Chicago, est un exemple de *spree killer*.

² Les termes utilisés sont *serial killer*, *mass murder*, *multiple murder*, *spree killer*.

D'autres définitions, comme celle de Hickey (1991), sont plus vastes. Elles incluent tous les meurtriers (hommes et femmes) qui tuent entre 3 ou 4 personnes et plus. Les meurtres sont commis pendant une période de temps indéterminée. Ils sont caractérisés par une méthode particulière et sont exécutés pour un motif précis (Hickey, 1991 :12).

Pour sa part, Stéphane Bourgoin (1993 : 13) parle des tueurs en série en tant que « récidiviste du meurtre ». Selon une période s'échelonnant de quelques jours à plusieurs années, ils tuent un nombre de victimes supérieur à trois. Un certain intervalle de temps survient entre chaque crime. Il établit une nette distinction entre les tueurs en série et les tueurs de masse. Le tueur de masse se caractérise par le nombre élevé de personnes qu'il tue dans un court laps de temps. Bourgoin perçoit les tueurs de masse³ comme des « malades atteints de psychose ».

À partir des différentes définitions données dans la littérature, nous pouvons mettre en place notre propre définition pour cette recherche : le tueur en série est un individu qui commet dans un laps de temps indéterminé plus de trois meurtres. Ces meurtres peuvent s'échelonner sur plusieurs jours, mois ou années. Les tueurs à gages, les soldats et autres individus qui tuent à répétition sont exclus de cette catégorie, car les crimes qu'ils commettent sont motivés par la nature de leur emploi et non par leurs lubies personnelles.

1.2 Théorie et méthode

Dans cette recherche, nous utiliserons la théorie du conflit social. Elle s'inspire des approches marxistes et féministes. Cette approche fait référence aux conflits sociaux. Nous serons donc en mesure d'inclure les aspects sociaux dans l'étude des tueurs en série. Les

³ Marc Lépine, l'auteur de la tuerie de la Polytechnique à Montréal, est un exemple de tueur de masse.

premières recherches sur ce phénomène ont été traitées selon une approche psychologique. Les conclusions de ces recherches sont, encore aujourd'hui, les plus importantes et les plus utilisées. Par contre, il y a certaines études qui ont commencé à utiliser d'autres formes d'approches (Leyton, 1996 ; Caputi, 1987 ; Cameron et Frazer, 1987 ; Norris, 1990 ; Lévesque, 1996). De nouveaux horizons sont apparus dans la recherche sur les tueurs en série. Nous croyons qu'il est important de pouvoir les prendre en considération.

L'apport de Susan Brownmiller sur les crimes sexuels est fondamental. En effet, elle a réussi à démontrer que le viol n'était pas seulement un crime sexuel mais un crime contre les femmes. Sa recherche a permis de voir et de comprendre le viol sous un autre jour :

Une nouvelle conscience féministe, qui considérait le viol comme une question politique, et une acceptation de fait, croissante, de l'avortement comme solution à la grossesse non désirée, ont été des facteurs conjugués d'importance décisive. Et, ainsi, une guerre obscure dans un coin obscur du globe fournit le cadre permettant un examen du crime « indicible ». Pour une fois, la terreur spécifique de femmes désarmées face à des hommes armés eut une vaste audience (Brownmiller, 1976 : 107).

Brownmiller a redonné de l'importance aux femmes comme victimes, et non pas comme responsables de l'acte commis contre elles. Elle a prouvé que le viol n'était pas seulement un problème sexuel. À partir de ce jour, le viol n'a plus été perçu de la même façon. Cette réalité peut s'appliquer aussi aux tueurs en série. Avec l'approche du conflit social, nous pourrions regarder le phénomène des tueurs en série sous différents aspects : politiques, sociaux et culturels. Les tueurs en série ont été longtemps considérés comme des gens anormaux, des illuminés ou des obsédés sexuels (Busch et Cavanaugh, 1986). Certains le sont peut-être réellement. Mais une grande partie est loin de projeter cette image. Nous pouvons penser à Ted Bundy, ce jeune étudiant sympathique et serviable. Rien ne laissait croire qu'il pouvait commettre des crimes

aussi horribles que ceux qui lui ont été reprochés. Ceci nous amène à dire que plusieurs facteurs doivent être regardés en plus des aspects psychologiques. L'approche du conflit social nous permettra d'inclure les facteurs sociaux et culturels dans l'analyse des meurtriers en série. Enfin, cela nous permettra d'élargir les connaissances sur un sujet mal défini.

Les questions qui nous intéressent pour cette recherche sont : 1. Qu'est-ce qui pousse un individu à commettre des crimes à répétition ? 2. Comment le sujet des tueurs en série est-il perçu et traité dans la littérature ? 3. Nous tenterons de répondre à ces questions en analysant les différentes théories qui ont été formulées sur le sujet.

Il existe, en effet, quelques théories qui tentent d'expliquer les motivations des tueurs en série. Celle qui nous intéresse plus particulièrement est celle du FBI, popularisé par Robert K. Ressler. Ressler a été un agent spécial du FBI durant de nombreuses années. Ses fonctions au sein du FBI l'ont amené à enquêter sur plusieurs crimes et à rencontrer de nombreux criminels. Sa curiosité envers les meurtres en série l'a incité à examiner le sujet plus en profondeur. Ces activités lui ont permis d'être à l'origine de la mise en place de plusieurs programmes dont le VICAP (*Violent Criminal Apprehension Program*). Le VICAP est un système informatique dans lequel sont répertoriés et analysés les éléments des crimes (Bourgoin, 1993 ; Ressler, 1988). Les entrevues réalisées par Ressler avec plusieurs tueurs ont été les premières sources de cette banque de données. Ce sujet fera l'objet de la section 2.1.

Les recherches de Ressler et de ses collègues ont permis de faire progresser les connaissances sur le sujet. Utilisées à maintes reprises par les auteurs, les analyses de Ressler sur les tueurs en série sont considérées par certains comme les plus complètes et importantes. À ce sujet, Busch et Cavanaugh (1986 : 14) soutiennent que les recherches menées par Ressler

représentent une proportion assez significative de cette population compte tenu du nombre élevé de cas étudiés. Aucune autre recherche n'a utilisé autant de cas jusqu'à ce jour.

À travers une revue de littérature, nous avons constaté que les tueurs en série étaient maintenant analysés selon différents aspects. Il existe aujourd'hui quelques écoles de pensée en ce qui concerne les tueurs en série. Les cinq plus importantes sont les approches psychologiques, sociales, féministes, historiques et biologiques.

L'approche psychologique est celle utilisée par le FBI. Holmes et Holmes (1994) utilisent aussi cette approche, mais sous un angle un peu différent. En fait, ils tentent d'introduire une nouvelle typologie des tueurs en série. Dans la famille des théories sociales, nous retrouvons différentes approches soit sociales, féministes et historiques. L'approche sociale est utilisée par Leyton (1986) tandis que Caputi (1987) et Cameron et Frazer (1987) utilise l'approche féministe. En ce qui a trait à l'approche historique, elle a été utilisée par Jenkins (1989). La dernière approche est l'approche biologique. Cette dernière a été défendue par Norris (1988).

Ces différentes approches seront examinées minutieusement. Mais, dans un premier temps, nous analyserons la théorie du FBI. D'après celle-ci, les meurtres en série sont le résultat d'un crime à connotation sexuelle. Cette théorie repose principalement sur cette idée. De plus, les comportements des meurtriers en série seraient reliés à un traumatisme quelconque subit au cours de l'enfance, à une famille dysfonctionnelle, à un père absent ou une mère dominatrice, à une agression sexuelle ou psychologique survenue en bas âge. Ce genre de renseignement a permis au FBI de créer sa typologie. Cette typologie est un des éléments le plus important de la théorie du FBI, car elle est directement liée au profilage, travail principal des agents du FBI qui travail au *National Centre Analysis of Violent Crime* (NCAVC).

La théorie du FBI tient compte des éléments de nature psychologique seulement. C'est donc pour cette raison que nous consacrerons un chapitre entier aux autres approches sur les tueurs en série. Nous tenterons de démontrer que l'approche utilisée par le FBI, soit l'approche psychologique, est incomplète pour expliquer les comportements et les motivations des meurtriers en série et que, les différentes théories présentées dans le dernier chapitre ajoutent une dimension importante au phénomène.

Notre hypothèse sera donc que les théories du FBI n'utilisent pas assez d'éléments pour expliquer les comportements et les motivations des tueurs en série.

La population étudiée portera principalement sur les États-Unis, car une grande majorité des tueurs en série y ont été recensés. De plus, les données qu'on possède sur eux sont très nombreuses grâce à la banque de données du FBI. Notre intérêt porte sur les tueurs en série actuellement étudiés dans la plupart des recherches. Ressler a étudié seulement des tueurs en série masculins. Plusieurs auteurs ont pris leurs exemples dans les cas étudiés par Ressler. L'objet de notre recherche se limitera, par conséquent, aux tueurs en série masculins à partir des années soixante. De cette façon, nous pourrons traiter les mêmes cas pour chacune des théories, s'il y a lieu. Afin d'être le plus précis, nous avons retenu cinq tueurs en série connus de la majorité des auteurs. Ils nous serviront d'exemples principaux pour illustrer nos propos. Il s'agit de Ted Bundy, David Berkowitz, Edmund Kemper, Jeffrey Dahmer et de John Wayne Gacy. Toutefois, le fait que nous n'utilisons pas de tueuses en série ne veut pas dire que nous nions leur existence. Certains auteurs ont commencé à inclure les femmes dans leur recherche, mais ils sont peu nombreux à le faire. L'absence des tueuses en série dans les recherches s'explique non seulement par le fait qu'elles sont moins nombreuses que les tueurs, mais aussi, et surtout, parce qu'elles ne tuent pas pour les mêmes raisons. Il est très rare que les femmes commettent des

crimes sexuels. Il y a certains cas où les femmes ont été impliquées dans des crimes sexuels. Il s'agit de crime où la femme était complice d'un homme. En général, les femmes tuent pour des raisons économiques ou pour se libérer d'une relation de dépendance (Lévesque, 1996 : 79-87).

Ce qui nous intéresse dans cette recherche, c'est d'analyser en profondeur tous les aspects de la théorie du FBI et d'en faire ressortir les forces et les faiblesses. La manière de procéder sera de la comparer avec d'autres théories, dont les théories sociales de Leyton et féministes de Caputi et de Cameron et Frazer.

1.3 Les limites de la recherche

Nous avons choisi de traiter des tueurs en série des États-Unis pour deux raisons : le FBI et le nombre élevé de cas de tueurs en série connus. Au Canada, le nombre de tueurs en série est très peu élevé. Les raisons qui expliquent ce fait sont simples. Premièrement, ce genre de crime est moins fréquent au Canada. Deuxièmement, les procédures policières sont différentes de celle des États-Unis. Le Canada ne possède pas de banque de données comme le VICAP. De plus, les enquêtes sur les meurtres se font de façon distincte. Les meurtres sont, généralement, évalués cas par cas. Par exemple, si un individu tue une personne et quelques semaines plus tard, il tue quelqu'un d'autre, il y aura deux enquêtes, une pour chacun des meurtres. Il n'y a donc pas de lien de fait entre le meurtrier et tous ses crimes (Lévesque, 1996 : 13).

Aux États-Unis, grâce au FBI, les données sur les tueurs en série sont compilées ensemble pour la plupart. Tous les États peuvent avoir recours à cette banque de données. Pour notre recherche, nous n'avons pas eu accès à cette banque de données. Nous avons donc utilisé la littérature existante pour élaborer nos propos. Néanmoins, certaines erreurs peuvent s'être

glissées dans la littérature. Nous sommes conscients, par exemple, que les dates ainsi que les noms des victimes peuvent varier légèrement. Certains ouvrages ont attribué des victimes à certains tueurs, tandis que d'autres prétendaient le contraire. Trouver la vérité dans un cas comme celui-là, par exemple, n'est pas des plus simples. Nous avons tenté d'éviter que ce genre d'erreurs se produise en comparant nos sources avec plusieurs auteurs.

Nous avons aussi eu recours à des sources secondaires. Il y a quelques années, une collection de revue sur les crimes, « Dossier Meurtres », a été publiée par les Éditions Malcolm inc. Nous avons utilisé ces revues malgré le fait qu'elles soient plutôt portées sur le sensationnalisme. Cependant, elles renferment des informations intéressantes. Quelques encyclopédies sur les tueurs en série nous ont aussi été utiles pour les histoires des tueurs, entre autres, celle de Lane et Gregg (1992) et celle de Blundell (1996). Nous avons aussi eu recours à certaines biographies. Une série de livres de la collection « Crimes et Enquêtes⁴ » a publié plusieurs biographies de tueurs en série. Enfin, nous avons pris connaissance de certains enregistrements télévisés qui ont été faits avec différents tueurs en série.⁵

⁴ Cette collection a été publiée par les Éditions J'ai lu.

⁵ Ted Bundy, Jeffrey Dahmer, Charles Manson, Albert De Salvo, John Wayne Gacy et Bianchi et Buono.

Chapitre 2

La théorie du FBI

Ce chapitre présente la théorie qui a marqué le monde de la recherche sur le phénomène des tueurs en série. Cette théorie est celle du FBI. À la fin des années 1970, Robert K. Ressler a commencé à s'intéresser à ce phénomène. Durant plusieurs années, lui et ses collègues, entre autres John Douglas, ont effectué de nombreuses enquêtes auprès des meurtriers incarcérés. Celles-ci ont permis un avancement important sur la compréhension des tueurs en série. Cette théorie reste encore aujourd'hui la plus utilisée.

2.1 La réalisation d'un rêve

En octobre 1985, Pierce R. Brooks voyait enfin son rêve se réaliser. Cet ancien directeur des forces policières de Los Angeles essayait depuis des années de mettre en place un système qui permettrait l'arrestation de criminels. Son but était de trouver un moyen d'accumuler le plus d'informations possibles sur les crimes non résolus à travers le pays afin de pouvoir les comparer entre eux (Ressler et *al*, 1988 ; Ressler, 1992). L'implantation du VICAP donna un nouvel espoir aux forces policières.

Le VICAP est une composante NCAVC. Ce centre se trouve à l'école de police du FBI, à Quantico, en Virginie. Il se divise en quatre programmes : 1. la recherche et le développement ; 2. la formation ; 3. le profilage et la consultation et, enfin 4. le VICAP. Le NCAVC a été créé en 1984 et, un an plus tard, le FBI l'intégrait dans son budget. Le VICAP était un programme privé à

l'origine. Mais pour des raisons de financement et de survie, il a lui aussi été pris en main par le FBI (Ressler, 1992 : 236).

Le VICAP est un système informatique dans lequel sont répertoriés et analysés les éléments des crimes résolus et non résolus. Depuis sa mise en place en 1985, plusieurs types d'information ont été rajoutés dans la banque de données. Cette banque de donnée contient trois types d'information. Premièrement, elle contient des données sur les homicides ou les tentatives d'homicides résolues et non résolues. Il s'agit spécialement des crimes à connotation sexuelle qui semblent avoir été faits au hasard et sans aucun motif, les crimes qui sont soupçonnés de faire partie d'une série et les crimes qui impliquent un enlèvement. La deuxième forme d'information concerne les personnes disparues. Un accent est mis sur les enfants. La dernière forme d'information porte sur les personnes mortes non identifiées qui ont été victimes d'un homicide. La manière de fonctionner de ce système est simple. L'ordinateur compare les *modus operandi* de centaines de crimes et sort une liste de dix crimes similaires. Ces crimes sont donnés par ordre d'importance et de ressemblance avec celui qui est analysé principalement. Lorsque les dix cas sont sortis, c'est aux agents de faire le reste du travail. Ils doivent les comparer avec le meurtre en cours et trouver eux-mêmes les similitudes (Bourgoin, 1993 ; Ressler, 1988 : 117).

À la mise en place du VICAP, les rapports à remplir pour son utilisation comptaient 61 pages. Aujourd'hui, ils ont été réduits à quinze pages. Mais en 1991, la banque de données contenait seulement 5846 cas. La raison de ce nombre s'explique par la longueur des rapports à remplir. Les enquêteurs trouvent les rapports trop longs même s'ils sont réduits à quinze pages. Par conséquent, plusieurs préfèrent ne pas avoir recours au VICAP. Une des solutions pour régler le problème serait de rendre les rapports obligatoires dans tous les corps policiers des États-Unis

(Bourgoin, 1993 : 36 ; Ressler, 1992 : 235). Par conséquent, la rentabilité du VICAP pourrait être grandement améliorée.

Une autre raison mentionnée est la mauvaise collaboration entre les différents corps policiers. L'arrivée du FBI dans une enquête n'a pas toujours été bien perçue. Les policiers n'aimaient pas se faire mettre de côté par le FBI lorsque celui-ci décidait de s'impliquer dans l'enquête. Ils étaient souvent en désaccord avec la participation de ce dernier. Douglas soutient que cette situation s'est fortement améliorée depuis le décès de Hoover⁶. Le FBI a changé son approche auprès des forces policières et une meilleure collaboration s'est établie depuis.

2.2 Retour au début

La réalisation du VICAP a été possible en partie grâce à trois individus. Tout d'abord, comme nous l'avons déjà mentionné, à Pierce Brooks pour sa persévérance et sa croyance dans son projet, mais aussi à Ressler et à Douglas. Ceux-ci attendaient, depuis le début des années 70, des fonds pour leur recherche sur les tueurs en série. Le projet de recherche « sur la personnalité pathologique du criminel » a officiellement commencé en 1978 lorsque des fonds ont été débloqués. Ressler et Douglas ont débuté une série d'entrevues avec des meurtriers en série à l'aide de quelques agents. (Officieusement, il avait entrepris leur série d'entretiens avant d'avoir des fonds). Ann Burgess, professeur de psychiatrie, a collaboré avec eux pour cette recherche. C'est elle qui s'est chargée des statistiques. Les données qu'ils ont obtenues lors de ces entrevues sont les premières sources implantées dans le VICAP (Ressler, 1992 : 225-228). Elles constituent désormais une base importante pour les recherches qui se succèdent sur les tueurs en série. Avec

les informations obtenues lors des entrevues, une typologie des tueurs en série a été mise en place par le FBI. Aujourd'hui, cette typologie est acceptée et utilisée par un bon nombre de chercheurs et par les enquêteurs.

2.3 La recherche

Ressler et *al* (1988) ont fait une recherche auprès d'un groupe de 36 meurtriers. De ce nombre, 25 étaient des tueurs en série et 11 des tueurs simples. Les résultats de cette recherche feront l'objet de ce chapitre. C'est à travers les données trouvées que nous serons en mesure de mettre en place tous les éléments de la théorie psychologique du FBI sur les tueurs en série. Les résultats se divisent en quatre parties. La première partie traite de la manière utilisée pour trouver les informations sur les meurtriers. Cette méthode est appelée profilage. La deuxième partie présente la typologie des tueurs en série. Celle-ci comprend trois types de meurtriers soit, le meurtrier organisé, le meurtrier désorganisé et le meurtrier mixte. La troisième partie traite des étapes menant à la classification des tueurs en série. Enfin, la dernière partie est composée des facteurs de motivation qui amènent les individus au meurtre.

Pour cette recherche, le FBI s'est basé sur la perspective du « *Law Enforcement* ». Cette perspective étudie le crime lui-même. Le but n'est pas d'expliquer les actions du meurtrier. Il s'agit au contraire de recueillir les informations sur les actions et les gestes posés afin d'établir le profil d'un type de personne ayant le potentiel pour commettre ce genre de crime. Donc, l'intérêt est mis sur la scène du crime et sur l'enquête (Ressler et *al*, 1988 : 9).

⁶ Ancien directeur du FBI. Il avait la réputation d'être très exigeant et contrôlant. Il avait aussi, selon certains, une forte influence sur les dirigeants politiques (Douglas, 1997 : 66).

La recherche de Ressler et de ses collaborateurs a deux objectifs. Tout d'abord, elle se veut qualitative. Avec ce premier objectif, ils veulent trouver et décrire les caractéristiques des meurtriers étudiés et celles des scènes de crime ainsi que leur méthode ou manière d'opérer. Le deuxième objectif est quantitatif. Il se divise en deux. À l'aide de procédures statistiques, ils cherchent les différences entre les scènes de crime des tueurs en série et celle des tueurs simples. Le deuxième objectif est d'identifier les caractéristiques spécifiques aux tueurs en série afin d'établir les composantes du profil (Ressler et *al*, 1988 : 9-10).

Les 36 individus interrogés étaient incarcérés dans différents établissements pénitenciers des États-Unis entre 1979 et 1983. La plupart étaient de race blanche. Sept d'entre eux ont été condamnés seulement pour un crime, mais ils étaient soupçonnés de plusieurs autres. Plusieurs des meurtriers interrogés avaient fait l'objet de biographies. Par contre, c'est la première fois qu'ils ont été interrogés selon la perspective du « *Law Enforcement* ». Selon les auteurs, ils ont été choisis parce qu'ils représentaient une proportion significative pouvant indiquer les caractéristiques générales des tueurs en série sexuels. Le choix s'est fait selon la disponibilité des prisonniers. Les prisonniers n'acceptent pas toujours de rencontrer des agents du FBI, car leur sécurité peut être compromise.

Les auteurs se sont aussi attardés aux victimes connues des meurtriers c'est-à-dire aux victimes pour lesquelles le tueur a été reconnu coupable. Il y a de nombreux criminels qui sont soupçonnés de plusieurs autres meurtres que ceux pour lesquels ils ont été reconnus coupable. Mais comme il n'a jamais été prouvé judiciairement que c'était eux qui avaient commis les crimes, les auteurs n'ont pas pu utiliser les données sur ces victimes. Ted Bundy est un bon exemple de cela. Il n'a jamais été jugé pour tous les crimes qu'il a commis. On lui reproche plus d'une centaine de meurtres. On lui a attribué officiellement 33 meurtres. Mais il n'a jamais subi

de procès pour chacun d'eux. Le cas de Bundy est particulier, car il a commis ses meurtres dans trois États différents. Par conséquent, il devait subir des procès dans chacun de ces États. Donc, au risque de perdre les procès, certains procureurs ont décidé d'utiliser les cas pour lesquels ils avaient le plus de preuves pour poursuivre Bundy. Il a finalement été condamné à la peine de mort.⁷ Les données recueillies concernant les victimes étaient, entre autres, le nombre de victimes et leurs caractéristiques.

Les éléments qui ont été recueillis portent sur les prisonniers, leur passé, leurs crimes, leurs victimes et les scènes des crimes. Il y a quelques variables où les données sont incomplètes. Les raisons sont soit à cause du dossier incomplet sur le détenu ou soit parce que le détenu a refusé de répondre à la question. Quelques détenus ont accepté de rencontrer les agents du FBI, mais ils n'étaient pas toujours coopératifs. Certains n'ont fait que répéter les propos qu'ils avaient tenu lors de leur procès (Douglas, 1997 : 122).

Toutes les entrevues ont été menées avec la présence des autorités des établissements pénitenciers. En général, les entrevues ont été conduites de la même façon avec chaque détenu. La différence entre les entrevues n'a pas été dans le contenu ou les questions. Il y a eu des différences dans les lieux d'interrogatoire. Les endroits où les entrevues se sont déroulées ont pu influencer les réponses des participants. Plusieurs détenus ont été interrogés alors qu'ils attendaient la peine de mort. Donc, les entrevues se sont faites dans la cellule du détenu dans le couloir de la mort. L'atmosphère était souvent plus tendue dans ces endroits (Ressler, 1993 : 47-48).

Les agents ont aussi consulté les dossiers criminels, pénitenciers et médicaux des détenus ainsi que les transcriptions des procès. Ces consultations étaient essentielles pour deux raisons.

⁷ Bundy a été exécuté sur la chaise électrique dans l'État de la Floride, en janvier 1989.

Premièrement, les agents devaient être bien préparés avant leurs entrevues. Cela leur évitait de se faire bernier par le criminel. Deuxièmement, ils pouvaient compléter les réponses auxquelles le tueur refusait de répondre (Prentky, 1989 : 888).

Les résultats de cette recherche ont permis de classer les criminels selon différentes catégories. Avant de s'attarder sur ces catégories, nous verrons la méthode qui est utilisée pour faire la classification.

2.4 Le profilage

Les origines de cette méthode remontent au début du siècle. Le profilage n'est pas proprement dit une création du FBI. Entre les années 40 et 50, la ville de New York a été la cible d'un poseur de bombe. Un individu surnommé le Mad Bomber a posé des centaines de bombes un peu partout dans la ville. La compagnie Consolidated Edison a été la première victime de ces attaques. Mais la bombe n'a pas explosé. Par la suite, plusieurs salles de cinéma et autres agences affiliées à la Consolidated Edison ont été victime de Mad Bomber. Cependant, dans plusieurs cas, les bombes n'explosaient pas. Pendant seize ans, les forces policières ont été impuissantes à trouver un suspect. Lorsque six personnes ont été grièvement blessées, elles ont décidé de prendre des mesures inhabituelles. Les services du docteur James Brussel, psychiatre et criminologue de formation, ont été requis. Ce dernier traça le portrait psychologique du criminel. Le docteur Brussel avait, entre autre, prédit aux policiers : «Lorsque vous le capturez, et je suis sûr qu'il sera pris, il sera vêtu d'un costume trois pièces au gilet boutonné.» (Bourgoin, 1993 : 61) Lorsque Georges Metesky, ancien employé de la Consolidated Edison, a été appréhendé par

la police, les propos du Dr Brussel se sont révélés être assez juste. L'histoire de Mad Bomber a fait le tour de la planète. Il est parmi un des premiers cas de profilage.

Le profilage consiste à tracer le portrait psychologique du meurtrier à partir des informations que possèdent les policiers sur la victime, la scène du crime et l'état du cadavre. À partir de ces renseignements, le profileur détermine quel genre d'individu pourrait être à l'origine du crime. Les caractéristiques qui peuvent être déterminés sont l'âge, le sexe, le type de profession, le type de relation avec la victime, le statut, le genre de résidence où il pourrait habiter et son degré d'intelligence (Bourgoin, 1993 : 50). Un exemple de profil est celui que Ressler (1993 : 11) a tracé de Richard Trenton Chase :

Blanc de 25-27 ans ; maigre, atteint de malnutrition. Vit dans un logement sordide et mal tenu, où l'on découvrira selon toute vraisemblance des indices accablants. Antécédents psychiatriques, usage de drogue probable. Célibataire, on ne lui connaît pas d'amis (masculins ou féminins). Sans emploi. Perçoit peut-être une pension d'invalidité. S'il ne vit pas seul, il habite chez ses parents, mais c'est peu probable. N'a pas effectué de service militaire ; a abandonné très tôt ses études. Souffre certainement d'une forme de psychose paranoïde.

Les renseignements ne sont pas toujours exacts. Mais ils peuvent néanmoins aider les policiers dans leur recherche. Le profilage n'est pas une technique proprement dite, encore moins une science. Il est considéré jusqu'à ce jour comme une forme d'art. Ce qui signifie que monsieur tout le monde ne peut pas tracer un profil. Il faut posséder une expérience de plusieurs années dans le domaine des enquêtes de ce genre de crime. Douglas (1997 : 31) soutient que même avec une grande expérience, un minimum de deux ans de formation est nécessaire pour devenir un bon profileur. Il faut aussi le flair et l'instinct que possèdent les agents expérimentés. Les connaissances en psychologie et en criminologie sont aussi très importantes. L'apprentissage

du profilage est possible, mais c'est surtout avec l'expérience que l'on devient un bon profileur (Ressler, 1993 : 168 ; Bourgoïn, 1993 : 47).

Cet art est donc devenu un atout dans les enquêtes. Il s'agit d'une nouvelle méthode d'enquête pour permettre l'arrestation ou, du moins, l'appréhension d'un suspect. Bourgoïn (1993 : 37) rapporte que le taux de réussite est de 77 %. Il se base sur les profils psychologiques des meurtriers qui ont été arrêtés. La technique du profil psychologique a été mise en place pour aider les enquêteurs lors de leurs enquêtes et non pour les remplacer. Les agents du FBI déterminent un portrait du type de criminel recherché. Il aide aussi les enquêteurs à établir un mandat de perquisition en leur suggérant qu'est-ce qu'ils devraient rechercher sur les lieux du crime et quelles questions ils devraient poser aux suspects. Le profileur ne fait qu'apporter son aide aux forces policières. Ce n'est pas lui qui arrête le criminel. Le travail ardu d'enquête et les arrestations sont effectués par les policiers (Ressler, 1993 : 277).

Il y a cinq étapes dans l'élaboration d'un profil psychologique. Premièrement, les agents examinent de fond en comble la scène du crime. Après avoir examiné les lieux, ils analysent les photos prises sur place de la victime, de l'endroit proprement dit ainsi qu'un tournage vidéo pris de la scène. Ensuite, ils mettent en place un plan des environs et les possibilités de direction que le meurtrier a pu prendre. Ils analysent les rapports des agents et ceux de l'autopsie. La vie de la victime est aussi étudiée. Sa profession, son statut conjugal et financier, ses amis, sa famille, sa scolarité et son style de vie sont examinés minutieusement. Le passé de la victime peut s'avérer extrêmement utile (Bourgoïn, 1993 : 49-50). Il détermine son degré de risque en tant que victime. Cela permet aussi aux agents d'imaginer comment elle a pu réagir (Douglas, 1997 : 36).

Dans la deuxième étape, les agents tentent de répondre à différentes questions. Le meurtrier en est-il à son premier crime ? Est-ce qu'il s'agit d'une série ? Ensuite, ils examinent le

ou les motifs du meurtrier. Par exemple, est-ce un crime sexuel ou de la légitime défense ? Est-ce un règlement de compte ou une chicane familiale ? Pour répondre à ces questions, les agents doivent être capable de se mettre dans la peau du tueur et aussi dans celle de la victime. Ils doivent apprendre à penser de la même manière qu'eux (Douglas, 1997 : 31).

Par la suite, les agents procèdent à une évaluation de risque de la victime et du meurtrier. Dans cette étape, les agents se servent des éléments trouvés sur la victime. Le type de victime choisi par le tueur est un élément important de l'enquête. S'il s'agit de prostituées, par exemple, les forces policières peuvent cerner un secteur à risques dans une ville. Lorsque le profil du tueur est établi, ils peuvent prévenir les prostituées de se méfier du genre d'individu recherché. Ils peuvent aussi donner certaines recommandations comme de rester en groupe ou dans des endroits achalandés et éclairés.

Enfin, les facteurs de temps et d'espace sont étudiés. L'heure et le jour du meurtre donnent des indications sur l'auteur du crime. Par exemple, si le meurtre a été commis le soir, ils peuvent déduire que le tueur travaille de jour et vice versa. Dans le facteur d'espace, ils cherchent où, et quand la victime a été vue pour la dernière fois. Avec l'emplacement du cadavre, une idée des distances parcourues et du temps passé avec la victime peuvent donner des indices sur la manière de fonctionner du meurtrier. Cela donne aussi des indications sur la mobilité du meurtrier. Si le corps est retrouvé près du domicile de la victime, ils peuvent supposer que le tueur habite lui aussi dans les environs. Par contre, si le corps est retrouvé à plusieurs kilomètres du lieu de résidence, les enquêteurs peuvent déduire que le tueur possède une voiture et qu'il peut se déplacer facilement (Bourgoin, 1993 : 52).

La troisième étape consiste en une reconstitution des faits. On imagine tout, du moment où le tueur a rencontré sa victime jusqu'au moment où le corps a été découvert. Les agents

tiennent compte des aspects organisés et désorganisés afin de savoir s'il peut y avoir eu un « maquillage » de la scène du crime. Un maquillage de la scène du crime est fait par le type de tueurs organisés. Cela consiste à rajouter des éléments, laisser des indices inutiles ou sans rapport avec le meurtre sur la scène du crime (Ressler, 1993 : 185). En d'autres termes, ils déguisent la scène pour faire croire aux policiers que le meurtre est le résultat d'un acte soudain ou simplement pour essayer de les déjouer. Ce ne sont pas tous les tueurs en série organisés qui agissent de la sorte. Mais s'il y a un maquillage de la scène du crime, les policiers savent qu'ils ont affaire à un tueur organisé.

C'est à la quatrième étape qu'un profil est établi. Il comprend les habitudes, les caractéristiques physiques et le style de vie du meurtrier. L'élaboration du profil psychologique se fait à partir des éléments qui composent une forme de psychose. Par exemple, dans un cas de tueur en série désorganisé, on associe souvent la schizophrénie. Les caractéristiques d'individus souffrant de schizophrénie sont, entre autre, la malnutrition et la malpropreté. Par conséquent, on peut s'attendre à retrouver ces caractéristiques chez le tueur en série désorganisé. L'élaboration du profil se fait à partir de plusieurs déductions (Ressler, 1993 : 13).

La dernière étape est l'arrestation des suspects ou du coupable. À partir de tous les éléments mis en place dans les étapes précédentes, ils procèdent à l'arrestation du coupable s'il y a lieu. Les agents vérifient aussi l'exactitude de leur profil. Lorsqu'il n'y a aucun suspect, l'enquête se poursuit. Au fur et à mesure que de nouveaux éléments font surface, les agents ajustent leur profil. C'est aussi à cette étape que sont mises en place les activités ou techniques proactives. Il y a plusieurs sortes d'activités proactives. Elles varient selon le type de tueur et la forme de crimes. Il peut s'agir de divulguer des informations spécifiques concernant le crime ou les victimes dans les journaux, de faire des conférences de presse dans lesquelles les autorités

affirment qu'ils poursuivront leur recherche même si elle doit durer 20 ans. Le but est de faire craquer le tueur et l'amener à commettre une erreur qui mènera éventuellement à son arrestation (Douglas, 1997 : 344). Cette technique a débuté dans les années 80.

Bourgoin (1993 : 70) mentionne que: « Les analyses psychologiques ne remplaceront jamais les principes de base d'une enquête bien menée : toutes les pistes sérieuses doivent être épuisées avant de faire appel à une telle technique. » Le profilage est un outil supplémentaire. C'est le petit plus qui permettra peut-être l'arrestation d'un criminel.

2.5 Les types de tueurs

La typologie du FBI est composée de trois catégories : organisées, désorganisées et mixtes. Le premier élément pris en considération pour cette classification est le meurtrier lui-même. Le classement se fait à partir du comportement du meurtrier avant, pendant et après le meurtre. La scène du crime est le deuxième élément pris en considération pour cette classification. La scène du crime est l'endroit où le corps de la victime a été retrouvé. Le lieu où elle a été enlevée et celui où elle a été tuée est le lieu du meurtre (Ressler, 1993 : 142-143). Dans certains cas, la scène et le lieu du crime ne font qu'un. Jeffrey Dahmer torturait, tuait et décapitait ses victimes dans son appartement. Tout avait lieu à la même place. Il gardait de nombreuses parties des corps dans son appartement. Gacy agissait de la même façon. Pour leur part, Bianchi et Buono enlevaient leurs victimes dans un endroit quelconque. Ils les amenaient chez eux. Ils les torturaient, les violaient et les tuaient. Enfin, ils les déposaient dans un endroit où elles seraient facilement et rapidement découvertes afin de laisser croire à un crime soudain. Ces exemples illustrent aussi les comportements qu'un tueur en série peut avoir. Elles fournissent

beaucoup d'information aux policiers, entre autres, à quel genre d'individu ils sont confrontés. Avant de voir plus en détail chaque type de tueurs, il est nécessaire de mentionner que les caractéristiques ne sont pas absolues. Il s'agit d'une généralisation. En fait, Ressler affirme que trois individus sur quatre possèdent toutes les caractéristiques. Enfin, il soutient que les deux tiers des tueurs en série sont de type organisé (Ressler, 1993 : 136).

2.5.1 Le tueur en série organisé

Le tueur en série, malgré ce que l'on peut croire à cause de sa représentation dans les médias ou au cinéma, n'a rien d'un monstre extérieurement. Son apparence ne laisse pas présager que nous avons à faire à un criminel en série. Il est comme monsieur et madame tout le monde. Certains sont engagés activement dans leur communauté. Ils sont estimés et respectés par la population. John Wayne Gacy se déguisait en clown pour les enfants lors de fêtes mondaines dans sa ville. Ted Bundy a été membre d'un parti politique. Il a aussi fait du bénévolat pour un service d'urgence téléphonique. Par contre, ils n'ont pas tous une vie sociale aussi active. C'est ici qu'une différence importante peut être notée entre les différents tueurs en série.

Le tueur en série organisé est celui à qui cette image du citoyen normal peut être appliquée. Outre sa sociabilité, il a un quotient intellectuel dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne. Il a un emploi et une vie généralement stables. La plupart d'entre eux ont une conjointe ou vivent avec un parent. Aucun problème d'ordre sexuel n'a été rapporté. Enfin, il possède généralement une voiture et il peut, par conséquent, se déplacer aisément.

En ce qui concerne son enfance, il a connu un foyer où la discipline était rigoureuse. Il est enfant unique ou l'aîné de la famille. La figure paternelle a été présente jusqu'à l'adolescence,

mais avait disparue par la suite. La mère était souvent le chef de la famille. Les relations entre le tueur et celle-ci ont été décrites comme tendues.

Comme l'indique le terme, le tueur en série organisé planifie ses crimes avec minutie. Ses victimes ne sont pas choisies au hasard. Dans la plupart des cas, elles ont une caractéristique commune.⁸ Généralement, le tueur ne connaît pas ses victimes. Par contre, il réussit à les mettre en confiance facilement à cause de son entêtement ou de sa simplicité. Il a besoin de personnaliser ses victimes avant de les tuer. Le tueur en série organisé ne tue pas sa victime sous le coup de l'impulsion. Il attend le moment propice pour attaquer. D'un autre côté, son envie de tuer est provoquée par une situation de stress intense. Cette situation peut être déclenchée par différents facteurs. La perte d'un emploi, une rupture avec la conjointe ou encore une chicane familiale peuvent provoquer ce sentiment chez le tueur (Ressler, 1993 : 138).

La scène du crime est très soignée. L'arme du crime n'est pratiquement jamais retrouvée à cet endroit. Les indices sont aussi très rares. La victime est cachée ou enterrée. On retrouve souvent des traces d'actes de violence sur la victime. La plupart de ces actes ont été perpétrés avant la mort de celle-ci. Bien souvent, la victime a été attachée et transportée dans un endroit différent de sa mort.

Le comportement du tueur en série organisé après son crime est celui d'une personne normale. Il continue ses activités habituelles. Il peut arriver que le tueur cherche à s'enfuir, mais il revient chez lui après quelques heures ou quelques jours. Certains suivent l'évolution de l'enquête dans les journaux ou à la télévision.⁹ Ils se mêlent aussi aux recherches et fréquentent

⁸ Ted Bundy tuait des jeunes filles aux cheveux longs, séparés dans le milieu, car elles lui rappelait son ancienne petite amie.

⁹ C'est le cas de Berkowitz.

les endroits où se regroupent les policiers¹⁰. D'autres retournent sur la scène du crime soit, pour vérifier si le cadavre a été retrouvé, ou encore, pour pratiquer des actes sexuels sur le cadavre¹¹.

Ted Bundy est l'exemple type du tueur en série organisé. Bel homme, sociable, intelligent, Bundy n'a jamais eu de difficulté avec les femmes. Étudiant en droit à l'université de l'Utah, Bundy a commis plusieurs de ses crimes dans les environs de celle-ci. Sa manière de procéder consistait à se prétendre blessé. Il utilisait souvent un faux plâtre ou des béquilles. Il demandait alors de l'aide à une passante pour apporter ses livres à sa voiture. Il entamait une conversation avec la jeune fille, lui offrait de la reconduire chez elle et le tour était joué. Bundy choisissait toujours le même type de victimes. Sur les scènes du crime, il ne laissait ni indices, ni corps.

2.5.2 Le tueur désorganisé

Le tueur en série désorganisé est en quelque sorte, l'opposé du tueur en série organisé. Il a un quotient intellectuel au-dessous de la moyenne et il est plutôt isolé socialement. Il n'a pratiquement pas de vie sexuelle et certains n'ont jamais eu de relation sexuelle. La plupart des tueurs en série désorganisés présentent des problèmes majeurs à ce niveau. Il vit seul et, s'il travaille, il habite près de son emploi. Il a rarement un emploi stable. Il ne se déplace pas beaucoup, car il possède rarement une voiture. Par conséquent, il commet ses crimes dans un environnement proche et familial. Il serait incapable de circuler sur une trop longue distance. Il ne cherche pas à fuir comme le tueur organisé. Son état mental est trop perturbé.

¹⁰ C'est le cas de Kemper.

¹¹ C'est le cas de Bundy.

Il a connu une enfance où la discipline était très rigide. Il est parmi les cadets de la famille. Le père a eu une présence instable. La vie du père a aussi été instable au niveau du travail. Il n'existe pratiquement aucune relation entre la mère et le fils.

Le tueur en série désorganisé est un consommateur de drogues et d'alcool. Il souffre souvent de problèmes mentaux. Le diagnostic de schizophrénie paranoïde lui est souvent attribué. Cette maladie est généralement découverte durant l'adolescence, autour de quinze ans. Son développement s'échelonne sur une dizaine d'années. Donc, vers l'âge de vingt-cinq ans, la démence serait au point critique. C'est une des raisons qui expliqueraient les comportements du tueur en série désorganisé (Ressler, 1993 : 12).

Le meurtre dans le cas de tueur en série désorganisé est souvent le résultat d'un acte spontané. Les victimes sont choisies au hasard. Encore ici, les victimes sont des inconnues la plupart du temps. Il arrive que le tueur connaisse vaguement sa victime. Il n'y a pas de contacts ou de conversations avant le meurtre. La victime est tuée sur le coup sans qu'elle ait eu le temps de réaliser ce qui se passait. Le tueur agit de la sorte pour déshumaniser sa victime. C'est pour cette raison qu'il est capable de la tuer. Sa mort survient à la suite d'une agression soudaine et violente de la part du tueur. Le tueur n'utilise pas nécessairement la même arme pour chaque victime. Il prend souvent ce qui lui tombe sous la main. Ressler (1993 : 146) soutient qu'il n'y a pas de facteurs déclenchants chez le tueur en série désorganisé. Ce serait plutôt le développement de la maladie qui provoquerait l'envie de tuer.

La victime est retrouvée sur la scène du crime. Le corps de la victime est rarement ligoté et transporté à un autre endroit. La scène du crime présente beaucoup d'indices dont fréquemment l'arme du crime. Il y a souvent des traces d'actes sexuels *post mortem* sur la victime. Contrairement au tueur organisé, le tueur désorganisé ne déguise jamais la scène du

crime. Ressler affirme que le calcul et la logique utilisés par le tueur pour maquiller la scène du crime sont des caractéristiques que le tueur en série désorganisé ne possède pas (Ressler, 1993 : 142).

Herbert Mullin est considéré comme un tueur en série désorganisé. Pendant son adolescence, il a été diagnostiqué schizophrénique paranoïde. Les premiers symptômes se sont manifestés lorsque Mullin a prétendu entendre des voix qui lui ordonnaient de tuer. La consommation intensive d'hallucinogène n'ont sans doute pas aidé la cause de Mullin. Entre les mois d'octobre 1972 et février 1973¹², Mullin tua 13 hommes et femmes de différents âges à Santa Cruz, en Californie. Il ne connaissait pas ses victimes. Elles étaient choisies au hasard. Comme la plupart des tueurs en série désorganisé, les victimes n'avaient rien en commun (Ressler, 1993 : 152-155).

Cette catégorie est moins importante que celle des tueurs en série organisés tout simplement parce que ce type de tueurs est moins fréquent. Il faut aussi se rappeler que cette liste de caractéristiques est générale. Il se peut que certaines caractéristiques soient absentes chez un individu et qu'il soit classé comme tueur organisé ou désorganisé. Par contre, lorsqu'il y a autant de caractéristiques de l'un ou de l'autre, il est classé dans la catégorie des tueurs mixtes.

2.5.3 Le tueur en série mixte

Il arrive qu'il soit difficile de classer un individu, car les éléments du crime sont trop pêle-mêle. C'est à ce moment que la catégorie du tueur mixte est utilisée. Le meilleur moyen de définir cette catégorie est d'illustrer le cas de Jeffrey Dahmer. Cet homme de 31 ans a tué dix-

sept jeunes hommes au Wisconsin et en Ohio entre 1988 et 1991. Dahmer était un client assidu des bars gays. La sollicitation est très facile pour un beau jeune homme bien éduqué dans ce genre bar. Dahmer choisissait une victime, lui payait un verre ou deux et il lui proposait de servir de modèle pour lui. Bien entendu, il offrait de l'argent en échange des photos. Quand son stratagème fonctionnait, il ramenait la jeune victime à son appartement. Sur place, il offrait à boire et en profitait pour droguer sa victime. Parfois, ils avaient des rapports sexuels. Dahmer étranglait ensuite sa victime avec une ceinture ou une corde lorsque cette dernière s'était endormie. Souvent, il pratiquait des actes sexuels sur le cadavre. La seconde étape dans le processus de Dahmer consistait à démembrer sa victime. Il photographiait le corps de sa victime à chaque étape de son manège. Il conservait certaines parties du corps comme le crâne. La chair humaine lui servait de repas. Il tentait de faire fondre le reste du corps dans un baril d'acide. Enfin, il jetait aux ordures ce qu'il ne pouvait pas détruire (Davis, 1993 : 152-153 ; Levin et Fox, 1996 : 61).

Si la dernière victime de Dahmer n'avait pas réussi à s'enfuir, les policiers n'auraient sûrement pas découvert aussi vite qu'un tueur en série sévissait dans l'État du Milwaukee.

En grande partie, le comportement de Dahmer (son *modus operandi*) ressemble à celui d'un tueur organisé. Néanmoins, certains détails sont typiquement ceux d'un tueur désorganisé. Les actes sexuels *post mortem*, le démembrement des victimes dans son appartement sont les caractéristiques les plus importantes. De plus, ces actes étaient répétés à chaque victime. D'autres caractéristiques du tueur désorganisé chez Dahmer sont la proximité de son travail et des établissements où il recrutait ses victimes. Il vivait près des deux endroits.

¹² Deux autres tueurs étaient en action en même temps et dans les mêmes environs que Mullin soit Ed Kemper et John Frazer (Ressler, 1992 :252)

La typologie du FBI comprend donc trois types de tueurs. Nous pouvons remarquer, à travers notre présentation, qu'elle ne laisse pas beaucoup de place à la différence. Les tueurs en série sont, soit organisés, soit désorganisés, soit les deux. Il n'y a pas de sous catégories donc pas de place pour une marge d'erreur. Nous verrons dans le chapitre suivant différentes typologies qui contiennent plus de trois types de tueurs (Holmes et De Burger, 1989 ; Dietz, 1996).

2.6 Les étapes menant à la classification du tueur

La classification des tueurs en série se fait à partir des éléments et des données qui sont disponibles chez le tueur, sur la scène du crime et chez la victime. Quatre phases sont analysées par le FBI. C'est grâce aux éléments trouvés dans chacune d'elles qu'il est possible pour le FBI de classer les tueurs en série dans l'une ou l'autre de ces catégories et d'établir un profil.

2.6.1 Les antécédents du tueur en série

Les tueurs en série sont-ils des récidivistes ? Est-ce que chaque tueur en série a un passé criminel ? Selon Ressler (1993 : 217), une grande proportion des tueurs en série a commis des actes criminels avant leur premier meurtre. Leur enfance et leur adolescence sont parsemées d'actes délinquants. La violence envers les animaux et les enfants est un phénomène qui caractérise la jeunesse des tueurs en série.

Parfois, le tueur en série perpètre d'autres formes de délits parallèlement à ses meurtres. Le vol est le délit le plus fréquent. Ted Bundy et Richard Ramirez ont été accusés de vols avant

d'être reconnu coupable de leur série de crimes. Kemper, quant à lui, a été accusé de possession d'arme. Gacy, Lucas et De Salvo ont été en prison pour des actes criminels.

Selon Ressler et *al* (1988 : 19-20), plus de la moitié des meurtriers interrogés pour leur recherche avaient un membre de leur famille avec des antécédents judiciaires.

En ce qui concerne le facteur de récidivité, les opinions sont partagées. Mais il faut prendre en considération les cas les plus minimes pour ce rendre compte que c'est un facteur très important. L'exception à la règle ne s'applique pas chez les tueurs en série. Il existe de nombreux cas de récidivisme. Nous en illustrerons deux.

En 1963, Edmund Emil Kemper est âgé de 14 ans. Lors d'un week-end, chez ses grands parents, il s'amuse à tirer sur les oiseaux avec sa nouvelle carabine. Pourtant, ses grands parents lui ont dit de ne pas utiliser son arme à cet effet. Frustré, Kemper rentre à la maison et abat sa grand-mère qui se trouve dans la cuisine. Quelques minutes plus tard, son grand-père subit le même sort. Kemper téléphone à sa mère pour la prévenir de son crime. Il est arrêté et conduit à l'hôpital d'État d'Atascadero. Il sera condamné à cinq ans de détention dans cet hôpital. Durant ces années, Kemper devient un jeune homme modèle. Il s'adapte très bien et réussit à déjouer les médecins (Blundell, 1996 : 102 ; Bourgoïn, 1993 : 154-155). Kemper avouera plus tard avoir compris ce que les médecins voulaient entendre et ainsi donner les bonnes réponses à leurs questions (Ressler, 1993 : 60).

À dix-neuf ans, Kemper est confié à sa mère. Il se rapporte fréquemment à des psychologues et à son agent de probation. Ces derniers sont très satisfaits des progrès de Kemper. Ils ne se doutent pas qu'il a commencé à traquer des jeunes filles. Pendant près de deux ans, il arpente les autoroutes en quête de victimes potentielles. Mais il ne tuera pas durant cette période. Le but de cette quête consiste à trouver la victime parfaite. Donc durant ce temps, il prendra

plusieurs auto-stoppeuses. Les jeunes filles à l'allure hippies ou dévergondées ne l'intéressent pas. Il prend en stop les jeunes filles qui ont l'air d'étudiantes de « bonne famille ». Il entame la conversation avec elles afin d'en apprendre un peu plus sur leur famille et leur style de vie. La mère de ce dernier lui a toujours dit qu'il n'était pas assez bien pour fréquenter une jeune étudiante de « bonne famille ». Ce sera ce type de victime qu'il tuera. Pendant une période d'un an, Kemper tua six jeunes filles. La fin de sa série s'est terminée avec les meurtres de sa mère et de sa meilleure amie.

John Wayne Gacy est un homme d'affaire prospère d'une banlieue de Chicago. Il est connu et estimé dans la communauté. Il s'investit dans cette dernière au maximum. Il est, en outre, amuseur auprès des enfants. Il se déguise en clown lors d'activités communautaires. En 1978, les policiers ont découvert une trentaine de cadavres enterrés dans son sous-sol. La plupart était en état de décomposition avancée.

Depuis quelque temps, Gacy était surveillé par la police à cause de la disparition du jeune Robert Piest. Durant l'enquête, ils ont découvert que Gacy avait un dossier criminel. Il avait été reconnu coupable de sodomie en 1968. Condamné à dix ans de prison, il est relâché après dix-huit mois. Deux ans plus tard, Gacy recommence le même jeu. Mais cette fois, il se rend jusqu'au meurtre.

La liste des tueurs en série récidivistes pourrait être longue. Ted Bundy, Arthur Shawcross, Henri Lee Lucas, Ottis Toole sont quelques exemples de récidivistes. Bien entendu, ce n'est pas tous les meurtriers qui récidivent. Mais ne faudrait-il pas porter une attention particulière au crime à connotation sexuelle? Ne faudrait-il pas cesser de libérer les criminels avant leur temps?

Ressler (1993 : 227) dit à ce sujet :

Celui qui a développé depuis l'enfance des fantasmes d'une telle violence qu'il en vient un jour ou l'autre à essayer de les réaliser, celui-là recommencera toujours parce que la réalité est frustrante et qu'il cherchera à tout prix à faire coller cette réalité à ses fantasmes, tâche aussi impossible et répétitive que celle des Danaïdes.

Avec l'étude des cas vécus, il est possible de trouver des éléments qui peuvent aider à prévenir les tueurs de demain. Mais une attention particulière devrait être mise sur les criminels violents dont les caractéristiques correspondent à celles trouvées sur le sujet. Douglas (1997 : 121) mentionne à cet effet qu'il faut toujours garder à l'esprit que ce genre d'individu est souvent charmant et beau parleur.

2.6.2 État d'esprit avant le meurtre (les comportements du tueur avant le crime)

Il est rare qu'un tueur en série tue sous le coup de l'impulsion. Même dans le cas des tueurs en série désorganisés, le tueur attend « sa » victime. La différence chez les tueurs désorganisés, c'est que les victimes ont rarement quelques chose en commun. L'exemple de Kemper a permis d'illustrer un peu l'étape de la « chasse ». Outre le fait que le tueur planifie son meurtre et «chasse» pour la victime parfaite, il est souvent dans un état de stress intense avant de commettre ses meurtres. Le FBI parle d'un élément déclencheur qui amènerait le meurtrier à commencer ses meurtres. Cet élément serait lié avec le choix de la victime. De plus, dans les jours précédents le meurtre, le tueur est souvent impliqué dans des activités violentes ou criminelles, par exemple, des vols.

L'état d'esprit du meurtrier, avant le crime, varie selon ce qui l'entoure. Il y a souvent des facteurs de stress sans que le meurtrier en soit pleinement conscient. Les facteurs de stress peuvent se définir sous différents aspects : problèmes familiaux, financiers, légaux, dispute, naissance ou mort d'une personne. Ressler (1993 : 105) soutient que ces facteurs peuvent être l'élément déclencheur du premier meurtre chez un tueur en série. Au second meurtre, les facteurs qui provoquent l'envie de tuer n'existent plus. Le meurtrier sait très bien ce qu'il fait. Il planifie ses meurtres à venir avec plus de minutie et de soin. Comme le mentionne Douglas (1997 :117) : « Pour la plupart de ces types, la traque et la mise à mort sont au centre de leur vie. C'est leur " job " essentiel et ils y pensent constamment. »

Une planification (préméditation) du meurtre est faite dans la majorité des cas. Le meurtrier a déjà fait une exploration de l'endroit où il veut commettre son crime, élaboré une stratégie de rencontre et choisi une victime type avant de commettre son crime. Le crime peut parfois paraître non prémédité, car il ne survient pas exactement au moment précis où le tueur le voudrait. L'enlèvement de la victime, par exemple, peut être soudain. Les procédures qu'il a établies préalablement ne le sont pas. C'est surtout le cas pour les tueurs en série organisés.

Pour ce qui est des tueurs en série désorganisés, l'endroit où se produit les crimes sont souvent près de leur domicile. Ils connaissent donc très bien les environs. La préparation de leur crime n'est pas aussi nécessaire que les tueurs en série organisés dans ces conditions.

Le choix de la victime se fait selon des critères particuliers à chaque tueur. En général, les tueurs en série organisés tuent des victimes qui ont des caractéristiques communes. Il peut s'agir de l'âge, de la race ou de l'allure physique. La victime peut aussi avoir une représentation symbolique pour le tueur. Elle peut lui rappeler quelqu'un qu'il déteste, dans bien des cas, la mère. D'autres victimes sont choisies d'après leur comportement ou leur action. C'est le cas bien

souvent pour les auto-stoppeuses ou les prostitués. Les caractéristiques communes sont moins présentes chez les tueurs en série désorganisés, mais c'est possible dans certains cas.

La plupart des meurtriers interrogés par Ressler ont affirmé qu'il est arrivé une situation qui les a poussés à tuer leur victime. À ce moment, le tueur passe de l'état de fantasme à celui de meurtre. Dans chaque cas, cette situation de passage à l'acte varie. Si le tueur s'est imaginé un fantasme précis, mais que la victime ne répond pas adéquatement à ses attentes, cela peut suffire pour troubler le tueur et lui donner une raison de tuer immédiatement. Dans d'autres cas, le meurtre est l'aboutissement du fantasme. Donc, la découverte de la victime parfaite devient la situation du passage à l'acte.

Il n'y a pas de facteur précis qui explique que le tueur en vient à tuer. La situation de passage à l'acte permet par contre au tueur d'expliquer pourquoi il a tué c'est-à-dire que cela lui donne une justification à son comportement. Mais cette justification n'est valable qu'aux yeux du tueur.

2.6.3 L'étape meurtrière

C'est dans cette phase que le meurtre proprement dit a lieu. Selon Ressler, le tueur en série tue pour réaliser ou actualiser ses fantasmes. En effet, les fantasmes sont une composante importante dans la vie des tueurs en série. Ressler (1993 : 103) soutient que :

C'est parce que ces meurtriers vivent dans un monde de fantasmes que nous rangeons les meurtres en série dans la catégorie des crimes sexuels, même si aucun acte sexuel proprement dit n'intervient dans la genèse des crimes. Une déficience sexuelle est à l'origine de leurs fantasmes, et ce sont ces fantasmes qui poussent le meurtrier à passer à l'acte.

Aussi bien les tueurs en série organisés que les tueurs en série désorganisés ont fait référence aux fantasmes lors de leur entretien.

Des éléments à connotation sexuelle tels la torture, la mutilation des parties génitales, l'introduction d'objet dans les parties vaginales et le viol font partie de nombreux meurtres. Dans certains cas, la victime ne présente aucune de ces situations. Par contre, il arrive qu'elle soit retrouvée nue. On peut trouver des traces de sperme près de son corps ou sur ces vêtements. Dans ce cas, le meurtre est autant considéré comme un meurtre sexuel. Les actes de mutilation sont souvent perpétrés après la mort de la victime. Le FBI explique que, c'est à ce moment, que le tueur peut dominer totalement la victime. À ce moment, il a le sentiment qu'il peut faire ce qu'il veut.

Cette étape ramène le meurtrier à la réalité. Les sentiments qu'il ressent après le meurtre vont du bien-être à l'horreur. Certains atteignent une jouissance totale qui va au-delà de leurs fantasmes. Ce sentiment est tellement fort que l'envie de récidiver devient imminente pour le tueur. Dans certain cas, l'horreur du crime est insupportable même aux propres yeux du tueur. Dans ces cas, il peut arriver que le tueur se rende lui-même à la police, car il a décidé de s'arrêter pour différentes raisons. Kemper a lui-même téléphoné à la police pour se rendre après son dernier meurtre. Il a insisté pendant un certain temps avant que les policiers le croient. Il était très connu des forces policières, car il faisait beaucoup d'activités avec eux. Par conséquent, ils ont fortement douté des propos de leur ami Ed.

2.6.4 La découverte du cadavre

Cette étape est cruciale pour les forces policières. La disposition du corps est un indice important. L'endroit où le corps est laissé peut représenter quelque chose de symbolique pour le tueur. « *For the sexual killer, the final location chosen for the victim's body is important and the reason for this importance varies. Where the killer leaves the body may be important because it determines how soon it is found.* » (Ressler et al, 1988 : 60) Ceci nous amène à croire qu'en fait, c'est le tueur en série qui décide si oui ou non il sera arrêté par les policiers.

Le corps de la victime peut être caché ou non. Cela dépend du type de tueur en série. Il peut aussi être transporté ou laissé sur les lieux du meurtre. Certains tueurs en série organisés maquillent la scène du crime pour faire croire aux policiers qu'ils sont de type désorganisé. Cette notion a été expliquée auparavant, mais nous voulons rappeler que le tueur en série désorganisé ne maquille pas les scènes de crime.

Quels sont les comportements du tueur après son crime ? Comment agit-il ? À cette étape, le meurtrier s'occupe du cadavre. Il le cache, le brûle, le démembré ou le laisse tel quel. Cette étape est très importante pour les policiers. Elle révèle des informations importantes sur le tueur, entre autres, de quel type de tueur il s'agit.

Il y a deux éléments qui entrent en jeu ici : le *modus operandi* et la signature. Le *modus operandi* est le comportement du criminel lorsqu'il commet son crime. Selon Douglas (1997 : 266), ce concept est dynamique c'est-à-dire qu'il peut changer. La signature, concept inventé par Douglas, « est ce que le criminel doit accomplir pour se réaliser lui-même ». C'est sa marque de commerce. Ce sont les comportements spécifiques que le tueur fait pour atteindre une jouissance

ou un besoin personnel. Elle ne change jamais. Même si un tueur en série change son *modus operandi*, la signature restera toujours la même.

Le *modus operandi* et, surtout la signature, permettent aux policiers d'attribuer une victime à un tueur. Ils permettent aussi aux procureurs de lier certains crimes ensemble dans un procès.

Dans le cas de Jeffrey Dahmer le *modus operandi* était toujours le même. Après avoir drogué sa victime, il l'étranglait. Parfois, il s'adonnait à des pratiques sexuelles avec le cadavre. Le moyen de faire disparaître sa victime consistait à la réduire en morceaux. C'était sa signature. Dahmer ressentait une jouissance lorsqu'il dépeçait ses victimes, non pas lorsqu'il les tuait. Nous avons vu précédemment en détail comment opérait Dahmer.

Le cas de Dahmer est particulièrement intéressant car personne ne se doutait de l'existence d'un tueur en série dans cette région. Si la dernière victime de Dahmer n'avait pas réussi à s'échapper, ce dernier aurait pu poursuivre sa série de crime encore longtemps et peut-être ne jamais être appréhendé. Deux raisons expliquent ce fait. Premièrement, il s'attaquait à de jeunes hommes homosexuels. La plupart étaient des hispaniques. Deux groupes auxquels les policiers ne portent pas beaucoup attention lorsqu'il y a une disparition. À ce sujet, un événement particulier est survenu dans l'histoire de Dahmer. Le soir du 27 mai 1991, Konerak Sinthasomphone s'est enfui de l'appartement de Jeffrey Dahmer. Il avait été drogué et violé par ce dernier. Ce jeune garçon âgé de quatorze ans était nu et apeuré. Deux jeunes femmes le voyant ainsi ont tenté de lui venir en aide. Elles ont appelé la police et l'ont couvert avec une couverture. Lorsque les policiers sont arrivés sur place, Dahmer venait lui aussi d'arriver à la rescousse de son « petit ami ». Selon les propos de Dahmer, ils s'étaient disputés et son ami s'était enfui. Il venait donc le chercher pour régler la chicane. Les policiers ont cru à son histoire. Ils sont

retournés tous ensemble à l'appartement de Dahmer pour régler la situation. Les policiers sont repartis en laissant le petit Sinthasomphone aux mains de Dahmer. Ils croyaient comme leur avait dit ce dernier, que le petit était plus âgé qu'il en avait l'air et qu'il ne s'agissait que d'une dispute d'homosexuels. Mais Sinthasomphone a été tué quelques heures après le départ des policiers.

Si les policiers avaient vérifié l'identité des deux individus, ils auraient découvert que Dahmer avait un dossier criminel. Ils auraient aussi appris que le frère aîné de Konerak avait été agressé sexuellement par Dahmer. C'est d'ailleurs pour cette raison que Dahmer avait été condamné à huit ans de prison en 1989¹³ (Davis, 1993 : 5-11).

La deuxième raison qui explique pourquoi Dahmer aurait pu continuer longtemps sa série de crime est qu'il faisait disparaître ses victimes en les découpant et les mangeant. Le travail des policiers est très difficile dans les cas de tueurs en série justement, car il n'y a parfois pas de cadavre. Ils retrouvent des restes qui sont parfois non identifiables. Ou encore, il ne retrouve pas tous les corps qu'ils croient correspondre aux activités d'un tueur.

Lorsque les corps ne sont pas démembrés, ils peuvent aussi révéler des informations intéressantes. L'endroit où se situe le corps est très important. Dans l'affaire des étrangleurs des collines, les corps des victimes étaient toujours retrouvés dans des endroits très fréquentés. Donc, ils étaient retrouvés rapidement. Cela s'explique par le fait que les tueurs voulaient qu'ils soient retrouvés rapidement afin de faire croire à un crime spontané et sans motifs. Ils tentaient de cette façon d'effacer leurs traces.

D'autres tueurs, comme David Berkowitz, laissaient leur victime sur place sans même toucher au corps. Cette forme de meurtre peut sembler sans motifs, mais les raisons de Berkowitz étaient différentes. Il ne se souciait tout simplement pas de la découverte des victimes. Il disait

¹³ Dahmer a purgé seulement 10 mois.

agir à la demande de la voix du chien de son voisin qui lui commandait de tuer (Douglas, 1997 : 156).

Un autre détail important dans les activités *post mortem* des tueurs en série est la position dans laquelle ils laissent parfois les corps de leurs victimes. Certaines victimes sont cachées, recouvertes de feuilles ou de branches. D'autres par contre, sont placés en évidence ou dans une position organisée par le tueur. La signification de ce dernier acte n'est souvent connue que par le tueur. Certaines théories disent, par exemple, que lorsque le visage est recouvert, c'est soit que le tueur connaissait sa victime, soit qu'il a ressenti de la honte. Nous avons mentionné déjà que les tueurs en série connaissent rarement leurs victimes. Il y a certain cas où la victime est connue car elle habite dans le même coin que le tueur. Il ne s'agit pas d'une connaissance proche.

2.6.5 Le comportement après le meurtre

Cette dernière étape est composée par les comportements du meurtrier après son crime. Selon Ressler et *al* (1988 : 62-64), il y a quatre types de comportements qui peuvent être adoptés par les tueurs en série : le retour à la scène du crime, l'observation de l'enquête, l'implication dans l'enquête et l'appropriation de souvenirs.

Retour à la scène du crime

Il existe plusieurs raisons pour ce type de comportement. Certains tueurs, comme Bundy, veulent revivre leurs fantasmes sexuels. Ils adoptent parfois un comportement de nécrophile. D'autres, par contre, retournent sur la scène du crime afin de vérifier si le cadavre a été

découvert. Ils veulent contrôler le travail des policiers. Enfin, certains tueurs retournent sur la scène du crime pour tuer une seconde victime (Douglas, 1997 :153).

L'observation de l'enquête

Edmund Kemper se rendait régulièrement dans un bar après ses crimes. Cet endroit était fréquenté par plusieurs policiers. Kemper discutait avec eux des derniers événements. Il était constamment au courant des derniers développements des enquêtes. Son attitude était calme. Rien ne laissait soupçonner que ce gaillard de près de deux mètres avait abattu une jeune femme quelques heures plus tôt (Douglas, 1997 : 117).

Un autre comportement répertorié par le FBI est le suivi de l'enquête à la radio, la télévision et les journaux. Selon eux, 46 % des tueurs en série s'intéressent à leur crime. Plusieurs conservent des articles de journaux de tous leurs crimes. Beaucoup revivent leur fantasmes de cette façon (Ressler et al, 1988 : 64).

L'implication dans l'enquête

Berkowitz se mêlait généralement à la foule après un de ses meurtres. Il regardait travailler les policiers. Il envoyait aussi des lettres aux policiers et aux journaux. De cette façon, il pouvait suivre les développements de l'enquête, car il la contrôlait en quelque sorte. Dans les années soixante, la ville de San Francisco a connu une situation similaire avec un tueur en série nommé le Zodiac. Ce dernier a été l'auteur de six meurtres. Mais il n'a jamais été arrêté. En fait, son identité reste inconnue encore à ce jour. Le Zodiac envoyait des lettres codées aux policiers et aux journaux concernant ses crimes tant passés que futurs. Il ajoutait des morceaux de

vêtements ou d'autres indices à ses lettres afin de prouver la véracité de ses déclarations. Ce jeu du chat et de la souris s'est terminé après six victimes et aucun coupable.

Il y a trois raisons qui expliquent pourquoi un tueur met fin à sa « carrière » outre le fait qu'il ait lui-même décidé de la faire. La première raison est le suicide. C'est plutôt rare dans le cas des tueurs en série. Par contre, c'est très fréquent chez les tueurs de masse. La deuxième raison est qu'il a changé d'État et qu'il exerce ailleurs. Le VICAP est très utile dans ces cas, car les policiers peuvent échanger rapidement des informations. La dernière raison est l'arrestation et l'incarcération du tueur pour un crime sans rapport avec ses meurtres (Douglas, 1997 : 346).

Des tueurs en série comme Berkowitz ou le Zodiac agissent ainsi pour démontrer leur pouvoir sur les autorités. Ils veulent prouver qu'ils ont du pouvoir et qu'ils peuvent agir sans être punis. Le meurtre devient une vengeance sur la société. Ils veulent se réapproprier un pouvoir qui leur a été enlevé par la société (Leyton, 1986). Selon Ressler et *al* (1988 : 63) ce comportement n'est rien d'autre qu'un prolongement de leurs fantasmes. Le meurtrier agirait de la sorte pour prolonger les sentiments vécus lors du crime. Il ne s'agirait pas d'une question de pouvoir. Dans le chapitre trois, nous verrons un point de vue tout à fait différent de celui du FBI.

L'appropriation de souvenirs

Selon les théories du FBI, le meurtrier qui retourne sur la scène du crime tente de revivre les mêmes sentiments que durant son meurtre. La même chose surviendrait pour les meurtriers en série qui gardent des « souvenirs » de leurs crimes. Certains meurtriers en série vont conserver différentes choses ayant appartenu à la victime. Bijoux, vêtements, cheveux ou partie du corps sont les « souvenirs » les plus convoités. Selon Ressler (1993 : 142-143), la conservation de ces

objets permet aux tueurs de revivre les mêmes sensations sexuelles qu'ils ont connues lors de leur meurtre.

Les agents responsables du profilage font une distinction entre les « souvenirs » et les « trophées ». Selon eux, le tueur en série désorganisé garderait les objets « souvenirs » afin de revivre le crime ou comme objets sexuels. Par contre, le tueur en série organisé conserverait les objets « trophée ». Ces objets seraient perçus comme une récompense pour une victoire.

L'adoption de l'un ou l'autre de ces comportements ne suivent pas immédiatement les meurtres. Auparavant, le tueur doit se mettre en sécurité et retrouver sa stabilité émotionnelle. Pour ce faire, il peut cacher ou détruire des preuves, se trouver un alibi ou changer d'État pour quelques jours. Il ne veut surtout pas attirer l'attention sur lui. Lorsque tout semble être rentré dans l'ordre, il adopte l'un ou l'autre de ces comportements. Et, le cycle recommence. Comme le dit Bourgoïn (1993 : 30) :

Le serial killer est un malade : il ne peut plus s'arrêter de tuer et, de toute façon, il n'en éprouve pas l'envie. Il n'existe que par la mort des autres. Il ne s'interrompt que s'il est tué, capturé ou s'il se suicide. Les tueurs en série se donnent rarement la mort, à l'exception des psychotiques, ou si leur arrestation est imminente.

2.7 Les motivations

Après avoir catégorisé les comportements, le FBI doit leur donner une raison d'être. Il doit expliquer comment ils se produisent. La théorie du FBI explique les comportements des tueurs en série à partir de leur enfance, leurs relations familiales et leurs comportements sexuels. L'étude qui a été faite auprès de trente-six meurtriers a permis d'arriver à certaines conclusions.

Nous verrons ces résultats dans cette partie. Les deux facteurs majeurs sont l'abus dans l'enfance et le rôle dominant de fantasmes.

2.7.1 Abus dans l'enfance

Plusieurs des tueurs en série étudiés ont eu une enfance difficile. La plupart viennent de familles monoparentales ou reconstituées. Certaines études prétendent que les tueurs en série viennent de milieu défavorisé. Ressler (1993 : 90) soutient que cette affirmation est erronée. Il affirme au contraire que plus de la moitié viendrait d'une famille apparemment unie. D'autre part, selon Bourgoin (1993 : 24), la majorité des tueurs en série a été éduquée durant les années 40 et 50, quelques-uns dans les années 60. À cette époque, la société était encore plus centrée sur la domination masculine qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Dans l'étude de l'environnement social et familial, plusieurs éléments ont été trouvés. Selon Ressler et al (1988 : 19), 69 % des tueurs en série auraient connu une enfance marquée par l'abus d'alcool et de drogue de la part d'un membre de la famille. Les problèmes psychiatriques sont aussi rapportés dans 53 % des cas. Enfin, les antécédents criminels sont présents dans 50 % des familles des meurtriers interrogés. Tous ces comportements sont susceptibles d'influencer la vie d'un enfant et d'un adolescent. Par contre, nous pouvons constater qu'il n'y a qu'un peu plus de la moitié des meurtriers qui ont été confrontés à ces comportements si on se fie aux statistiques présentées par le FBI. Donc, il y a un autre 50 % des cas où ces comportements ne sont pas applicables.

Un autre aspect qui a été étudié par le FBI est la relation avec la famille. Selon Ressler, cet aspect est le plus important. Les relations parents/enfants sont primordiales au bon

développement de l'enfant. Le type de relation qu'un enfant a eu avec sa famille est un indice important dans son développement en tant qu'adulte. Certains comportements précis ont été repérés dans la plupart de cas.

Instabilité de la résidence familiale

68 % des personnes interrogées ont rapporté que de nombreux déménagements étaient survenus durant leur enfance et leur adolescence. Cette situation provoquerait une instabilité chez les individus. Il en résulterait un manque d'attachement à la communauté. Autre fait, les enfants confrontés à plusieurs déménagements auraient plus de difficulté à créer des relations avec leurs pairs. Cela engendrait un comportement de solitaire et un sentiment de détachement de la part de l'individu envers ce qui l'entoure (Ressler et al, 1988 : 20).

La présence du père

L'image paternelle est inconnue dans 47 % des cas. À elle seule, cette situation n'est pas significative. On ne peut pas affirmer qu'elle crée des lacunes dans la vie d'un enfant. Par contre, le manque d'habileté du père à créer une image positive de lui-même ou à encourager son enfant additionné à son absence peut avoir des répercussions néfastes sur l'enfant et son développement adulte (Ressler, 1993 : 90).

L'figure masculine

Il peut arriver que l'image paternelle soit remplacée par un autre homme. C'est souvent le nouveau conjoint de la mère qui prend la place du père. Les criminels interrogés à ce sujet

affirment dans 72 % des cas que les relations avec le nouveau conjoint sont négatives (Ressler et al, 1988 : 26-27).

Relation avec la mère

Dans 66 % des cas, la mère est le chef de la famille. Le type de relation rapporté avec cette dernière est souvent décrit comme froid et distant. Les marques d'affection sont pratiquement inexistantes. La mère est souvent jugée comme un être manipulateur et abusif qui tente de diriger la vie de son enfant. Plusieurs tueurs en série ont rapporté avoir été battus et agressés sexuellement durant leur enfance (Ressler, 1993 : 90-92).

L'environnement familial est la source des problèmes chez les meurtriers en série selon Ressler. Il ajoute que l'on ne peut pas déduire que tel ou tel comportement est la source principale du problème. Mais, c'est chaque détail mis ensemble qui forme un tout et qui devient la source du problème. Donc, ce n'est pas l'absence du père ou la discipline de fer d'une famille ou encore les déménagements à répétition qui sont responsables du comportement d'un futur tueur en série. Pris séparément, ces comportements ne peuvent pas constituer la source du problème, car toutes les personnes qui ont connu un problème similaire deviendraient tueurs en série. Et, ce n'est pas le cas. La déviance est produite, dans le cas qui nous intéresse, par la somme de tous les petits problèmes de l'environnement familial. Les comportements déviants deviennent les facteurs qui incitent un individu à devenir un meurtrier.

Il ajoute aux problèmes familiaux, les lacunes des services sociaux et scolaires à répondre aux besoins d'un enfant. À cet égard, nous devons, en partie, donner raison à Ressler. Nous n'avons qu'à regarder les compressions énormes qui se sont produites dans les services sociaux, l'éducation et la santé. Les ressources sont de moins en moins accessibles et de plus en plus

chères. Si on donne raison à Ressler, on peut se demander si le nombre de tueurs en série ne continuera pas à croître.

Selon lui, tous les meurtriers ont connu un isolement entre l'âge de huit à douze ans. C'est au cours de cet isolement que les comportements déviants apparaissent en général. Cet état est relié à plusieurs facteurs, mais le plus important reste l'absence du père (Ressler, 1992 : 96). Les moyens pour trouver des solutions afin de prévenir le crime ne devraient-ils pas être pris avant que les crimes commencent ? À l'heure actuelle, les autorités doivent attendre qu'un crime soit commis avant de pouvoir faire quelque chose.

2.7.2 Les fantasmes

Le deuxième facteur largement étudié par le FBI dans le cas des tueurs en série est le développement des fantasmes sexuels. Ce comportement surviendrait pendant l'adolescence. À cette époque, l'individu ne développerait pas de liens amicaux avec les autres. Il se retrancherait dans le monde des fantasmes, un monde à part. L'explication de ce problème proviendrait des comportements familiaux. L'attachement aux parents, la croyance dans les valeurs traditionnelles et l'implication dans différentes formes d'activités réduiraient les comportements délinquants chez les adolescents. En d'autres termes, une famille où les deux parents sont présents, attentionnés et patients envers leurs enfants, avec une bonne situation économique n'ont aucune raison de voir un jour leur enfant devenir un tueur en série. Mais il s'agit d'une hypothèse. Le développement des fantasmes serait plus susceptible de survenir lorsque ces conditions ne sont pas remplies. Avec l'arrivée des fantasmes sexuels, les comportements délinquants commenceraient eux aussi à se développer (Ressler et al 1988 : 26-28). La cruauté envers les

animaux et les enfants, le vol par infraction sont les genres de comportements délinquants qui se développent chez les tueurs en série durant leur adolescence. De plus, le déclenchement d'incendies volontaires, l'énurésie et la cruauté envers les animaux seraient trois caractéristiques principales chez les tueurs en série (Douglas, 1997 :116).

Selon Ressler, l'impossibilité à avoir des relations sexuelles normales chez un individu vient compléter le tableau des éléments explicatifs des motivations chez les tueurs en série. Chaque crime, même si aucun acte sexuel en soi n'est commis, est à connotation sexuelle. Tous les meurtres en série sont des crimes sexuels. L'explication est liée aux fantasmes. L'accumulation de tous les problèmes familiaux retranscrit l'enfant dans un monde solitaire où le développement des fantasmes débute. Au fur et à mesure que l'enfant vieillit, ses fantasmes deviennent de plus en plus forts. D'autres formes de comportements comme le voyeurisme ou le fétichisme peuvent se développer parallèlement. La consommation d'articles pornographiques peut aussi alimenter les fantasmes des tueurs en série. Les meurtres seraient la concrétisation des fantasmes. Par contre, le tueur en série est souvent insatisfait du résultat final. Il n'atteint pas le plaisir qu'il s'était imaginé. Par conséquent, il cherche à raffiner ses futurs meurtres afin d'aboutir à un résultat toujours plus près de ses fantasmes. La plupart ont cependant affirmé une déception à ce niveau. Il reste néanmoins que plusieurs tueurs en série ont prétendu vivre une excitation sexuelle et une jouissance au moment du meurtre. Cet état est vécu et revécu dans certains cas. La sensation vécue lors de leur crime est répétée de différentes façons. Il y a deux comportements principaux qui vont revivre les sentiments aux tueurs en série : le retour à la scène du crime et l'acquisition d'objets ayant appartenu à la victime.

« Afin de mieux identifier un serial killer, il faut comprendre ses motivations internes, des fantasmes qui se traduisent la plupart du temps par un rituel élaboré lors de mise à mort ou juste

après. » (Bourgoin, 1993 : 7) Tout comme Ressler et le FBI, Bourgoin cherche les explications des comportements des tueurs en série dans la psychologie. Mais même si certains aspects peuvent expliquer bon nombre de comportements, il n'en reste pas moins qu'il y a encore plusieurs aspects qui restent obscurs aux chercheurs.

Les motivations qui poussent un individu à commettre des crimes à répétition ne peuvent pas être trouvées seulement au niveau psychologique. Il s'agit d'une forme d'explication possible et très importante, mais elle ne s'applique pas à tous les types de tueurs en série. Les pourcentages trouvés par le FBI l'indiquent très bien.

2.8 Les victimes

Le dernier point auquel nous allons nous attarder est très important. Il s'agit des victimes auxquelles les tueurs en série s'attaquent. Certaines recherches comme celles de Jane Caputi (1987, 1990) et de Cameron et Frazer (1987) ont porté une attention particulière aux victimes, surtout des femmes. Comme nous l'avons vu précédemment, le FBI s'intéresse lui aussi aux victimes, mais seulement dans le but d'avoir des informations sur les tueurs en série et les meurtres. La vision des auteurs mentionnés ci-dessus envers les victimes est différente. Nous verrons dans le chapitre trois en quoi cela consiste.

Les tueurs en série s'attaquent aux femmes, aux enfants et aux homosexuels, en d'autres termes, aux minorités sexuelles. Le FBI ne s'est pas prononcé sur cette question jusqu'à maintenant. Pourquoi donc, le type de victime n'a jamais été pris en considération dans l'étude des tueurs en série chez le FBI ? L'hypothèse que nous pouvons avancer sur ce sujet est que le type de victime peut nous apprendre beaucoup plus de choses sur le phénomène des tueurs en

série c'est-à-dire des aspects qui ne se limitent pas aux désordres psychologiques d'un individu, mais qui concernent les désordres sociaux. Le fait que les tueurs en série s'attaquent aux minorités est un élément important dont on doit tenir compte. Cela démontre que l'aspect psychologique n'est pas le seul dans l'étude comportementale des tueurs en série. Il y a d'autres éléments qui doivent être pris en considération. Le type de victime est un indice important non seulement pour augmenter les connaissances sur un tueur, mais pour comprendre les raisons pour lesquelles il commet son crime. Luc Lévesque dans sa thèse sur *Les multicides sériels aux États-Unis de 1900 à 1994* est parvenu à la conclusion que les meurtres en série sont des crimes « sociopolitiques ». Il s'agit de crimes qui sont commis dans le but de maintenir une certaine domination sur les minorités, résultat d'une société capitaliste et patriarcale (Lévesque, 1996 : 103).

Le prochain chapitre présentera des aspects qui n'ont pas ou peu été étudié par le FBI dans l'étude des tueurs en série. À partir des renseignements qu'ils ont recueillis, le FBI a développé une typologie. Ils ont mis en place des ressources pour aider les forces policières dans l'arrestation de ce genre de criminels. Ils ont permis une certaine compréhension du sujet. Mais, ils n'ont pas enrayé le phénomène. Par conséquent, le problème persiste. Les tueurs en série ne sont plus juste un problème d'ordre criminel, mais désormais un problème d'ordre social. Ils deviennent un problème social, car ils produisent de la peur et de l'insécurité au sein de la société. Les médias les transforment en sorte de héros. Leurs vies sont portées à l'écran comme s'ils étaient des personnages importants. Le problème va au-delà du comportement criminel. C'est un problème de société.

Chapitre 3

Les théories complémentaires

Le FBI soutient que les problèmes familiaux ont un impact majeur sur les tueurs en série. Ils affecteraient le développement émotionnel de l'enfant. Les dommages causés seraient dans certains cas irréversibles. Cela mènerait éventuellement à des comportements agressifs, délinquants et criminels. Nous verrons dans ce chapitre d'autres aspects qui peuvent jouer un rôle tout aussi important chez un individu. Ces aspects comme les changements sociaux et l'influence des médias n'ont pas été pris en considération par le FBI. Nous verrons, tout d'abord, d'autres points de vue d'ordre psychologique.

3.1 La psychologie des tueurs en série

What happens, right or wrong in the critical first two years of a baby's life will imprint that child as an adult. A complex set of events must occur in infancy to assure a future of trust and love. If the proper bonding and subsequent attachment does not occur-usually between the child and the mother-the child will develop mistrust and a deep-seated rage. He becomes a child without a conscience (Magid and McKelvey : 1990 :198).

Magid and McKelvey (1990 : 199) mentionnent dans leur recherche sur les tueurs en série que les enfants ayant souffert d'une carence affective durant leur enfance ne deviennent pas nécessairement des criminels, mais qu'une grande majorité de ceux-là souffriront plus tard de troubles psychologiques. Le trouble le plus fréquent est la psychopathie. Ce désordre est aussi connu sous le nom de trouble de la personnalité antisociale. Les auteurs définissent le

psychopathe comme une personne agressive, insouciant, sans remords et cruel envers les autres. Les cas graves de psychopathie vont jusqu'au meurtre.

L'exemple de Charles Manson revient pratiquement chez tous les auteurs lorsque le sujet de la personnalité antisociale est abordé. Manson est né d'une fille-mère âgée de 15 ans. Il n'a jamais connu son père. L'enfance de Manson est carencée. Le jeune âge de la mère et le manque de ressources expliquent ce fait. Entre 12 et 19 ans, Manson a été régulièrement dans des écoles de réforme et des institutions pour jeunes. Dès sa majorité, il a commencé à fréquenter régulièrement les prisons. Les vols et le proxénétisme sont les comportements qui ont amené Manson à visiter les prisons.

Le cas de ce dernier est similaire à plusieurs autres. Il ne s'agit pas de l'exception à la règle. Ce n'est ni le premier, ni le dernier à avoir connu ce genre d'existence. Ces enfants « sans conscience » ne deviennent pas tous des criminels comme Manson. Pourquoi ? Plusieurs hypothèses nous viennent en tête, mais aussi plusieurs questionnements sur la validité de cette théorie.

Tout d'abord, nous croyons qu'il est trop facile de mettre uniquement le blâme sur le développement de l'enfant au sein de la famille. Les contextes sociaux et économiques sont aussi importants. Ils sont directement liés au statut familial. Tous les éléments qui composent la société doivent être examinés. Il faut arrêter de centrer le problème uniquement sur le contexte familial. Un autre point est directement relié au propos des auteurs. Ils parlent en terme d'enfants. Un enfant peut être un garçon ou une fille. Si comme le prétendent les auteurs, la vie d'un adulte est influencée par les traumatismes subis dans l'enfance et que la psychopathie se développe généralement à la suite de ces traumatismes, pourquoi il n'y a pas autant de tueurs en série de sexe féminin que de sexe masculin ? Logiquement les résultats devraient être les mêmes

chez les deux sexes. Mais ce n'est pas le cas. Les statistiques le prouvent. Les recherches, tant au niveau psychologique qu'au niveau social, font état du nombre restreint de tueur en série féminin. Le FBI n'a fait aucune référence aux femmes tueurs en série dans ses recherches. Holmes et Holmes (1994) ont pour leur part inclus les femmes dans leur étude. Leur typologie est sensiblement identique à celle qu'ils ont élaboré pour les hommes. Lévesque (1995 :1) a inclus les femmes dans sa recherche sur les multicides sériels. Pour la période entre 1900 et 1994, il a recensé 32 cas de femmes. Le nombre peut sembler petit comparativement à celui des hommes¹⁴, mais il reste néanmoins, que les meurtrières en série sont une réalité. Une raison qui peut expliquer le silence du FBI par rapport aux tueuses en série est peut-être lié au fait que les femmes ne commettent pas de crimes sexuels (Caputi, 1987 ; Cameron et Frazer, 1987).

3.2 Sears et le psychopathe

Sears s'est intéressé globalement aux théories sur les tueurs en série. Tout d'abord, il a examiné les théories psychologiques. Une des caractéristiques qui revient le plus souvent chez les tueurs en série est la psychopathie. La plupart des tueurs en série sont diagnostiqués comme tel. Sears soutient que les psychiatres utilisent trop rapidement ce diagnostic. Certaines des caractéristiques des psychopathes sont aussi présentes chez des individus qui n'ont jamais commis de crimes en série. À partir de cette déduction, Sears (1991 : 56) a présenté trois types de psychopathes.

Le psychopathe primaire serait le vrai psychopathe. Il ne démontre ni peurs, ni remords. Il agit sous le coup de l'impulsion et de ses besoins immédiats. Ses crimes ne sont pas

¹⁴ Lévesque (1996 : 1) a trouvé 171 cas de tueurs en série masculins.

particulièrement violents. Il s'agirait surtout de vol de voiture ou d'escapades nocturnes. C'est l'exemple typique de la personne qui ne pense pas avant d'agir (Sears, 1991 : 56).

Quant au psychopathe secondaire, il souffre de troubles émotionnels et de conflits internes. Ses crimes sont directement liés à son état. Ils sont souvent violents et répétitifs. Contrairement au psychopathe primaire, il manifeste de la peur, de l'anxiété et des remords. À cause de ses troubles émotionnels, le psychopathe secondaire est diagnostiqué habituellement comme une personne névrosée (Sears, 1991 : 56 ; Lester, 1995 : 86).

Le psychopathe non social est agressif et antisocial. Il provient souvent d'un groupe social où la délinquance fait partie de la vie de tous les jours. Donc, ses actes correspondent aux normes du groupe dont il provient. Par contre, pour la société, il s'agit d'actes délinquants (Sears, 1991 : 57).

Selon Sears (1991 : 58), le tueur en série ressemblerait au tueur secondaire. Comme le psychopathe secondaire, le tueur en série vit des émotions intenses avant et après son crime. Ses crimes sont pratiquement toujours préparés et précis. Par contre, contrairement au psychopathe secondaire, le tueur en série n'a aucun remords.

Sears soutient que le tueur en série comme le psychopathe primaire ne démontre aucune émotion. Par conséquent, il est incapable de ressentir certaines formes de sentiments cruciales dans les relations interpersonnelles tels l'amour, la tendresse ou l'anxiété. Il est capable de faire semblant lorsque c'est nécessaire. Sears (1991 : 59) affirme qu'il développe un système de réponse à des stimuli. Il s'agit de réflexes et non de sentiments. Le tueur en série et le psychopathe primaire ne ressentent aucun sentiment lors de leur crime. Il devient donc facile pour eux de tuer, car les crimes n'ont aucune signification.

Mais les sentiments existent chez les tueurs en série bien qu'ils soient négatifs. Dans la théorie du FBI, nous avons vu que la raison pour laquelle un tueur en série désorganisé est capable de tuer sa victime, c'est parce qu'il la dépersonnalise. En autres mots, il en vient à la voir comme un objet et non plus comme un être humain. Autrement, il ne peut pas tuer sa victime, car cela implique trop d'émotions. Dans le cas du tueur en série organisé, il a besoin d'une victime personnalisée pour pouvoir tuer. Par conséquent, il dépersonnalise sa victime afin de mieux lui créer une individualité et une personnalité de son choix (Ressler, 1993 : 138).

3.3 La typologie de Holmes et De Burger

Ces auteurs n'ont pas créé une nouvelle théorie sur les tueurs en série, mais ils ont tenté de produire une nouvelle typologie. Au niveau théorique, ils font partie de l'école psychologique. Leurs propos sont sensiblement similaires à ceux du FBI. La différence est dans la catégorisation des types de tueur. Ces auteurs ont aussi étudié les tueuses en série et les tueurs de masse. Une typologie a été mise en place pour ces deux types de meurtriers. Par contre, nous n'aborderons pas ces deux derniers types de tueurs, car ce n'est pas pertinent pour notre recherche. Par contre, il nous semblait important de le mentionner, car nous sommes conscients que ce phénomène existe.

Holmes et De Burger (1989 : 21-24) ont étudié près de 300 tueurs en série. Ils se sont servi de la classification du FBI (organisé et désorganisé) comme base. Ils ont rajouté quatre types de meurtriers en se basant sur les comportements. Il s'agit des types suivants : le dominateur, le missionnaire, l'hédoniste et le visionnaire.

Le meurtrier visionnaire est celui qui agit sous l'emprise de voix ou de vision qui lui dictent de commettre un meurtre. Les meurtres ne sont pas planifiés, car il agit sous le coup de

l'impulsion. Les victimes sont donc choisies au hasard. Comme la plupart des tueurs en série, il ne connaît pas ses victimes. La plupart n'ont rien en commun. Les meurtres se produisent dans un rayon assez concentré. Ce type de tueur agit généralement sur un terrain connu. Il ne s'éloigne pas beaucoup géographiquement (Holmes et De Burger, 1989 : 21 ; Lester, 1995 : 73). Comme le FBI, les auteurs utilisent les catégories organisés/désorganisés. Le type visionnaire fait partir de la catégorie désorganisé. Berkowitz sert d'exemple aux auteurs pour illustrer cette catégorie de tueur. Le problème avec cette catégorie est que la plupart des tueurs en série, dont Berkowitz, simule ce genre de comportement.

Le meurtrier missionnaire s'attaque à des victimes spécifiques. Il s'attaque à un groupe ou une catégorie particulière de personnes. Il choisit ses victimes parmi des gens qui, selon lui, n'ont pas le droit de vivre. On pense tout de suite à Jack l'Éventreur qui a tué et mutilé des prostituées dans les années 1800 pour sauver le monde des gens malsains. Le type missionnaire planifie ses meurtres. Il entre dans la catégorie des meurtriers organisés (Lester, 1995 : 74).

Le type hédoniste est celui qui prend plaisir à tuer. Son plaisir peut provenir du meurtre lui-même, des composantes sexuelles ou de la sensation que le tout lui procure. Il y a trois sous-catégories de tueurs hédonistes : « *The lust-oriented, the thrill-oriented and comfort-oriented* ». De façon général, ce type de tueur tue simplement par plaisir (Holmes et De Burger, 1989 : 57 ; Lester, 1995 : 74).

Enfin, le type de meurtrier dominateur est celui qui se rapproche le plus des meurtriers en série que nous avons vu au chapitre un. Ce type de tueur a un besoin de contrôle et de domination immense. Son plaisir est de pouvoir décider de quand et de comment sa victime va mourir. Les meurtres sont souvent à composantes sexuelles. Sans aucun doute, ce type de tueur entre dans la

catégorie des meurtriers organisés. De nombreux tueurs en série sexuels peuvent se retrouver dans cette catégorie (Lester, 1995 ; Holmes et De Burger, 1988 ; Holmes et Holmes, 1990).

En élargissant le nombre de catégories des tueurs en série, Holmes et De Burger apportent un élément important au niveau des tueurs en série. Cela nous permet de croire qu'il y a un manque dans la théorie du FBI au niveau de la classification. Bien que leur théorie se soit avérée juste dans plusieurs cas, il reste encore de nombreux cas non résolus. La faille n'est pas seulement au niveau de la classification des types de tueurs, mais un élargissement à ce niveau serait peut-être souhaitable. Même s'il existe plusieurs formes de meurtriers en série, nous croyons qu'il est possible de pouvoir les catégoriser. Par contre, nous sommes d'avis qu'il y a un manque dans le nombre de catégories chez le FBI. Le manque est au niveau de la forme du crime. Leur classification est acceptée par une majorité de chercheurs. Mais une différence devrait aussi être faite entre un tueur qui viole ses victimes et un autre qui les démembre.

Selon Lester (1995 : 83-84), une typologie, pour être considérée valide, doit avoir été validée auprès des pairs. Pour ce faire, trois choses doivent être accomplies. Premièrement, un groupe d'études de cas doit être préparé et présenté à un minimum de deux personnes qui feront office de juges. Ces juges ont pour tâche de classer chacun des cas. Par la suite, les chercheurs doivent calculer le degré d'accord et de désaccord avec leur propre classification. Deuxièmement, le pourcentage de cas ne pouvant pas être classé dans l'une ou l'autre des catégories proposées doit être calculé. Enfin, les cas pouvant être classés dans deux catégories à la fois doivent être calculés eux aussi. Il est donc nécessaire de posséder une classe mixte dans chaque typologie. Il est important de fournir des statistiques à propos de chacune des classes présentées.

Le FBI a été le seul jusqu'à maintenant à suivre ces normes de fonctionnement (Lester, 1996 : 83). Nous devons affirmer que la théorie du FBI est la seule qui est légitimement valable concernant une classification des tueur en série jusqu'à maintenant. Donc, même si la typologie de Holmes et De Burger est intéressante de par son élargissement, elle n'est pas valide aux yeux de plusieurs chercheurs (Lester, 1995 : 84 : Busch et Cavanaugh, 1986 : 10).

3.4 Les différentes approches théoriques

Dans cette section, nous verrons les approches biologiques, sociales, historiques et féministes. Il s'agit des quatre autres approches importantes qui existent sur les tueurs en série.

3.4.1 Les théories biologiques

Le monde de la criminologie a longtemps cru que le crime était le résultat de problèmes biologiques chez les individus. L'idée du chromosomes Y supplémentaire chez l'homme a été associé pendant longtemps comme la raison qui expliquait les comportements violents chez un criminel. Lester (1995 : 6) mentionne à ce sujet :

XYX men tend to have larger body sizes and they are less intelligent and have a greater likelihood of abnormal electrical activity in the brain than normal men. It is felt by some that these mediating factor caused them to turn to criminal behavior and eventually to be sentenced to a mental-penal institution. However, the vast majority of XYX men are law-abiding, and the XYX defect can contribute to an explanation of only an occasional murder.

Des aspects physiques tels, la grosseur du cerveau, la longueur des oreilles et des orteils, l'épaisseur de la chevelure ne sont que quelques exemples qui servaient à déterminer, à une certaine époque, les comportements criminels. C'était il y a presque deux cent ans. Cette théorie a été réfutée dans le milieu criminologique depuis lors.

À la fin des années 80, un psychologue du nom de Joel Norris a ramené cette théorie à la surface. Les recherches de Norris (1988) sont plus complexes et plus sophistiquées aujourd'hui. Il ne s'agit plus seulement d'aspects physiques, mais aussi de troubles du cerveau.

Norris (1988 : 215) explique que pour comprendre comment un individu peut fonctionner normalement en société et en même temps être capable de crime horrible, il faut comprendre les mécanismes du cerveau. Le cerveau est le point de rencontre dans lequel sont analysés les millions de petits messages perçus par les sens et destiné au système nerveux. C'est le système nerveux qui nous permet de réagir, de bouger, de parler. Il contrôle aussi les émotions et le système hormonal c'est-à-dire la peur, la rage, les mécanismes sexuels et les sens du plaisir, du moi et du bien-être. Le cerveau est composé principalement par le lobe temporel, la région limbique et l'hypothalamus. C'est la région limbique qui contrôle l'équilibre métabolique du corps. C'est dans cette région du cerveau que sont analysés les messages que nos sens perçoivent. C'est à partir de cet endroit que ce fait la distinction entre la réalité et le rêve, le bien et le mal. Par contre, lorsque nous rêvons, c'est l'hémisphère cérébral qui prend le contrôle. Les structures logiques gouvernées par l'autre partie du cerveau disparaissent et tout devient irréel et illogique. Cette situation est normal lorsque nous sommes en état de rêve.

Norris (1988 : 216-217) explique que de nombreux tueurs en série ont un dysfonctionnement de la région limbique. Cette situation place l'individu dans un état de demi conscience (*half-dream/half-waking*). Il perd alors la notion de la réalité, car elle se mélange

avec le rêve. Cet état survient sans avertissement pendant que l'individu est en état d'éveil. Ce qui se passe alors dans la tête du tueur n'est plus clair. La réalité et le rêve ne font qu'un. Il n'est plus conscient de ce qui se passe réellement. Il entre dans un monde de fantômes et ne peut déterminer si c'est la réalité ou non. C'est à ce moment qu'il commet son crime. Lorsqu'il retrouve la réalité, il a complètement oublié ce qui lui était arrivé.

Plusieurs tueurs en série ont prétendu avoir entendu des voix qui leur disaient comment agir. Certains ont aussi mentionné qu'un trou noir survenait dans leur mémoire après leur crime. Henry Lee Lucas, David Berkowitz et Ted Bundy ont tous soutenu ce genre de raisonnement. Nous savons aujourd'hui, de façon officielle, que Berkowitz a inventé l'histoire des voix¹⁵ de toute pièce. Bundy a affirmé être possédé par une force négative qu'il ne pouvait contrôler. Norris (1988 : 218) explique le comportement de Ted Bundy avec sa théorie. Il soutient que le fréquent rejet qu'il a subi des femmes l'a amené à détester les femmes et à en être terrifié. Par contre, en même temps qu'il les détestent, il les désirent sexuellement. Ces deux sentiments ne font alors qu'un dans sa tête. Le besoin de domination devient le seul but de Bundy. Selon Norris, le cerveau de Bundy ne peut plus contrôler les émotions de celui-ci lorsqu'il atteint cette étape. À chaque meurtre, le même processus recommence.

Norris (1988 : 219) est conscient qu'à eux seuls les troubles du cerveau ne forment pas un tueur en série. Sinon, tous les gens souffrant de troubles du cerveau seraient susceptibles de devenir des tueurs en série. Par contre, il soutient que c'est le cerveau qui met en place les capacités d'un individu à se contrôler. Il s'agit d'une sorte de mécanisme de défense. Ce mécanisme peut transformer un individu en un être extrêmement violent. Le but premier de n'importe quel être vivant est de survivre. L'autodéfense est un exemple de l'instinct de survie.

Chez les tueurs en série, le cerveau aurait développé des mécanisme de défense pour contrer les manques qu'ils ont subis dans leur enfance.

Nous sommes d'avis que certains tueurs en série ont définitivement un problème psychologique. Certains peuvent même avoir des troubles au cerveau comme le soutient Norris. Mais une chose est sûre, Ted Bundy ne fait pas partie de ceux-là. Bundy est une personne intelligente, calculatrice et manipulatrice. Son histoire le prouve. Il n'a jamais avoué ses crimes. Lorsqu'il parlait de ses actes criminels, il en parlait à la troisième personne. Il a lui même préparé son système de défense après avoir refusé plusieurs avocats qui ont voulu l'aider. Bundy s'attaquait toujours au même type de victimes. Son mode opératoire n'a jamais changé. Sa signature non plus. Il a utilisé la ruse plusieurs fois pour atteindre son but. Un faux plâtre à un bras ou à une jambe ou une crevaision illustre beaucoup plus un esprit calculateur qu'un esprit troublé.

La théorie de Norris s'appliquerait probablement aux tueurs en série désorganisés ou mixtes, car ils ont souvent des antécédents psychiatriques. Mais en ce qui concerne les tueurs organisés, la théorie du FBI est claire à ce sujet : ils sont intelligents, manipulateurs et calculateurs.

3.4.2 La théorie sociale de Leyton

Leyton est un anthropologue canadien. C'est l'un des premiers Canadiens à avoir travaillé sur le sujet. Il s'est intéressé au phénomène des tueurs de masse principalement, mais aussi aux tueurs en série. Ses recherches sont basées sur le fait qu'il y a plus de tueurs en série en

¹⁵ Berkowitz a admis avoir inventé l'histoire des voix afin d'utiliser la personnalité multiple comme moyen de défense.

Amérique que dans les autres pays industrialisés et qu'ils sont en augmentation depuis le début des années 70. Selon lui, les tueurs en série ne sont pas des malades, ni des fous. La culture américaine expliquerait ce phénomène. Leyton a aussi fait une distinction entre les tueurs en série du début du siècle (1900-1960) et ceux de la deuxième moitié du XX^e siècle (1960-1990). Ses analyses des tueurs en série portent sur ceux qui étaient actifs à partir de 1960.

Selon Leyton (1986 : 22) si les motivations des tueurs en série ne sont pas explicables psychologiquement ou biologiquement, la réponse doit se trouver dans les sciences sociales. Leyton a étudié deux formes de tueurs à victimes multiples : les tueurs en série et les tueurs de masse. Comme beaucoup de chercheurs, Leyton ne fait pas de distinction entre ces deux types de tueurs dans ces recherches. Il les définit de façon différente, mais les traite conjointement.

La recherche de Leyton a duré quatre ans. Il est venu à la conclusion, évidente selon lui, que les motifs qui poussent un individu à commettre des meurtres en série sont soit la vengeance soit la célébrité. Le futur meurtrier voudrait se venger de la société qui l'a rejeté ou par les meurtres, tenterait de devenir célèbre. Il a deux façons pour y parvenir. S'il ne tient pas à la vie ou ne veut plus vivre, il deviendra tueur de masse. Les tueurs de masse se font habituellement tuer ou bien ils se suicident. Par contre, s'il ne veut pas mourir, mais préfère devenir célèbre, il choisira la « carrière » de tueur en série (Leyton, 1986 : 33). Les tueurs en série deviennent tous célèbres. Les exceptions sont rares. On en parle partout dans les journaux, les magazines et la télévision. Leur biographie est écrite et ils deviennent aussi célèbres que n'importe quelle vedette du monde du spectacle.

La question de la vengeance est très importante chez Leyton. Selon lui, les tueurs en série verraient leurs meurtres comme une « mission » par laquelle ils peuvent obtenir un profit social

Cette défense est souvent utilisée par les tueurs en série, mais n'a jamais encore fonctionné.

(Leyton, 1986 : 32). À partir des années 60, les emplois, qui ont été créés après la Deuxième Guerre mondiale, dans lesquels se retrouvent les gens de la classe moyenne sont tous occupés. Par conséquent, avec l'augmentation de la population, une proportion de jeunes hommes ambitieux, mais moins talentueux n'ont pas pu atteindre les buts qu'ils s'étaient fixés et se sont retrouvés sans emploi, faisant que leur situation sociale se dégrade par rapport à celle de leurs parents. Le futur meurtrier vit une sorte de crise sociale qui le plonge dans un état d'esprit où la vengeance devient le moyen d'assouvir sa souffrance lorsqu'il réalise qu'il ne peut pas devenir ce qu'il aurait voulu, qu'il ne peut pas vivre le « rêve américain » soit d'avoir une famille, un bon emploi et réussir à atteindre un certain statut social.

Selon Leyton (1986 : 292), la majorité des tueurs en série provienne de la classe inférieure. Ils ont connus une forme de régression sociale par rapport à leur classe d'origine. Par contre, les victimes proviendraient d'une couche sociale plus élevée que celle des tueurs. Elles proviennent de classes moyennes ou supérieures. Ce que Leyton veut démontrer ici c'est le fait que parce qu'il n'a pas été capable d'atteindre un certain niveau dans la société, le tueur en série se venge sur ceux qui ont eu cette chance. Par conséquent, c'est aux femmes de la classe moyenne ou supérieure qu'il s'attaque afin de combler un besoin de domination qu'il n'a pas pu assouvir avec le travail. Le tueur en série en voudrait beaucoup plus à la société qu'aux femmes. Mais il les utiliserait pour tenter d'obtenir ce qu'il veut.

Enfin, Leyton (1986 : 29) soutient qu'un tueur en série en vient au meurtre parce qu'il ne peut atteindre les buts qu'il s'est fixé ou qu'il ne peut devenir ce qui il aurait souhaité. Il tient la société responsable de ses échecs et il veut que vengeance soit faite. Donc le tueur en série enlève à la société quelque chose qu'il considère important pour la société : les femmes dans la grande majorité des cas. Bien que plusieurs meurtres soient à connotation sexuelle, Leyton

soutient, contrairement aux analyses du VICAP, que l'aspect sexuel n'est pas la motivation première.

Leyton illustre ses propos par le cas du tueur en série Henry Lee Lucas. Lucas a prétendu avoir tué une centaine de femmes. Son nombre est même monté autour de 300 à un certain moment. Pendant des mois, Lucas a été traité aux petits soins par les autorités d'un bout à l'autre des États-Unis. En échange de ses aveux et de son aide, Lucas recevait différentes choses, entre autres, des cigarettes. Donc, il confessait des crimes et promettait d'amener les policiers sur les scènes des crimes. Le problème c'est qu'il n'y arrivait pas toujours, car ses aveux étaient faux dans plusieurs cas. Son manège a pris fin lorsque les policiers ont réalisé que Lucas ne recherchait que de la publicité et de la gloire. Et, il les avait obtenues.

La théorie de Leyton ne répond pas à tous les types de tueurs en série. L'idée de gloire et de célébrité ne s'applique pas à tous les tueurs en série. Personne ne soupçonnait que Jeffrey Dahmer était un tueur en série jusqu'au jour où, par un pur hasard, la police a découvert qu'il avait tué 17 personnes. Gacy ne tuait pas lui non pour atteindre ce niveau. Il dissimulait les corps de ses victimes dans le sous-sol de sa propre maison. Il ne voulait pas être capturé. Peut-être que des types comme Bundy ou Berkowitz recherchaient une certaine notoriété. Berkowitz narguait les autorités en leur envoyant des lettres. Son but était de démontrer sa supériorité sur les forces policières. Cela laisse aussi voir un besoin d'attention énorme, mais surtout un besoin de domination.

3.4.3 La théorie historique

La question de l'évolution du phénomène des tueurs en série est centrale dans la théorie historique. Les auteurs s'intéressent surtout aux changements qui sont survenus à ce sujet. Quand le phénomène est-il né ? Est-ce qu'il a changé au cours des siècles ? Quelles sont les modifications qui sont survenues ? Des auteurs comme Jenkins (1994) et Négrier-Dormont (1995) ont fait une recension des tueurs en série. Jenkins a étudié les tueurs en série entre 1900 et 1990. Négrier-Dormont, pour sa part, est remontée aussi loin que le XIV^e siècle. Savoir le nombre de tueurs en série qui existe aujourd'hui ou qui existait à l'époque n'est pas important pour cette recherche. Par contre, les raisons qui ont permis l'évolution de ce phénomène le sont. Elles peuvent nous aider à comprendre pourquoi le phénomène existe et pourquoi il s'est développé. En prenant conscience de ces informations, on peut tenter d'expliquer les agissements de ces tueurs.

En règle générale, la plupart des auteurs sont d'accord au sujet de l'augmentation des tueurs en série depuis les années 60. Différents auteurs se sont penchés sur cette question (Holmes et De Burger, 1988 ; Leyton, 1987 ; Jenkins, 1992 ; Cameron et Frazer, 1987 et Lévesque, 1995). Jenkins a recensé 30 cas de tueurs en série pour la période de 1940 à 1964. Entre les années 1970 à 1990, il a trouvé 137 cas (Lester, 1995 : 30 ; Lévesque, 1995 ; Jenkins, 1992). Les nombres illustrent effectivement une augmentation. Mais est-elle réelle ? Luc Lévesque (1995 : 76) dans son étude sur les multicides sériels s'est penché sur cette question. Il

soutient qu'en effet, nous pouvons voir une certaine augmentation des tueurs en série depuis le début du siècle.¹⁶ Alors, qu'est-ce qui a produit cette augmentation ?

3.4.3.1 L'augmentation des tueurs en série

Selon Leyton (1988 : 208) le phénomène des tueurs en série moderne est le résultat d'événements survenus après la Deuxième Guerre mondiale. L'expansion du secteur industriel et le développement des services sociaux seraient la raison majeure du développement des tueurs en série. L'essor dans ces deux secteurs a permis pendant une vingtaine d'années aux gens, même les moins formés, de trouver un emploi acceptable leur permettant d'avoir un style de vie convenable. Pendant ces années, le nombre de tueurs en série était relativement bas. Par contre, à la fin des années 60, l'augmentation qu'avait connue la classe moyenne après la Seconde Guerre mondiale a ralenti considérablement. Les emplois se faisaient plus rares. Il est donc devenu difficile, même pour les gens diplômés, d'atteindre leurs buts d'avenir. Certains hommes ont alors commencé à rêver d'une vengeance sur la société qui les empêchait de pouvoir devenir membre de la classe moyenne. Une petite partie de ces hommes ont mis leur plan à exécution.

Wilson et Seaman (1990 : 299) soutiennent, eux aussi, que les changements au niveau de la société après la Deuxième Guerre mondiale sont responsables de l'augmentation des tueurs en série. Dans leur cas, le champ qui a permis tous les changements serait de nature politique.

Dans les années 70, plusieurs événements se sont produits au niveau politique: la fermeture de plusieurs hôpitaux psychiatriques, la libération sexuelle et les droits de la personne. Ils ont transformé le mode de vie et la perception des gens. Si on ajoute à cela une augmentation

¹⁶ Luc Lévesque a recensé 203 meurtriers en série, hommes et femmes entre 1900 et 1994 dont 112 entre les années

de l'ennui et de l'apathie au sein de la population ainsi que l'influence des médias, on se retrouve dans une société où le crime devient de plus en plus présent. Enfin, la forte consommation de drogues à la fin des années 60 a sans doute joué un rôle dans l'augmentation des comportements violents. La drogue, surtout les hallucinogènes, était facilement accessible. De plus, la proportion des gens dans la vingtaine a connu une forte croissance à cette époque (Lester, 1995 : 30).

Ce branle-bas est survenu dans une culture où la violence est le moyen d'extérioriser la frustration. La culture américaine exploite la notion de violence à son maximum. Peut-être car la violence se vend bien. Mais une chose est certaine, la violence fait partie de la vie des gens. Elle est partout : à la télévision, au cinéma, dans les livres et dans les magazines.

Les transformations dans la société peuvent sûrement avoir une influence sur le phénomène des tueurs en série, car elles transforment les moeurs, les croyances et les habitudes des gens.

3.4.4 Les théories féministes

Les meurtres des tueurs en série sexuels ne sont pas des crimes sexuels commis par des monstres. Comme dans le cas du viol, il s'agit d'un crime de pouvoir et de domination (Brownmiller, 1976 ; Caputi, 1987 ; Cameron et Frazer, 1987). Le meurtre en série est la forme de violence la plus grande faite envers les femmes pour plusieurs féministes. Il s'agit du résultat d'une culture misogyne qui soutient la suprématie masculine (Caputi, 1987, 1990).

Dans les recherches féministes que nous avons regardées, l'importance n'est pas seulement mise sur les meurtres. La manière de penser de notre culture envers les meurtres est

1970 et 1980 comparativement à 37 cas pour les années 1900 à 1939.

prise en considération. Cameron et Frazer (1987) ont travaillé principalement sur des cas de tueurs en série sexuels britanniques et européens. Mais leur raisonnement peut s'appliquer à l'ensemble des tueurs en série. Elles nous présentent un questionnement qui pourrait répondre à certaines questions non résolues au sujet des tueurs en série.

Phénomène moderne

Les tueurs en série existent depuis longtemps. Les meurtres à victimes multiples ne sont pas un phénomène récent. Gilles de Rais est un personnage qui a vécu au XV^e siècle. Il a tué et mutilé plusieurs garçons. Il aurait pratiqué des supplices sexuels et aurait bu le sang de ceux-ci (Lester, 1995 : 32).

Aujourd'hui, lorsque l'on parle de tueurs en série, il s'agit souvent de tueurs en série sexuels. Caputi et Frazer (1987 : 20) prétendent que la connotation sexuelle chez les tueurs en série est le phénomène moderne. La différence avec les tueurs en série d'aujourd'hui serait les causes des meurtres. Les crimes sexuels ne sont pas récents eux non plus. Mais étaient-ils vraiment perçus comme des crimes sexuels il y a 200 ans ? Les auteurs féministes affirment que non. Les liens entre la sexualité et les meurtres n'étaient pas fait comme aujourd'hui. Les connaissances des sujets sont différentes. Elles ont évolué. Il est facile aujourd'hui de dire que les crimes sexuels existaient déjà, mais le problème, c'est que l'on regarde le passé avec les connaissances du présent, des connaissances qui n'existaient pas en 1800. En d'autres termes, les crimes de l'époque de Gilles de Rais sont qualifiés de sexuels par nos contemporains.

Les comportements des gens ont changé. Les significations, les symboles sont différents. La mentalité et la culture d'une société se transforment et évoluent à partir des connaissances qu'elle acquière. La criminologie, la psychiatrie et la sexologie sont des sciences qui ont fait évoluer les notions de crimes et de sexualité. Les significations ont changé au fil du temps. Les comportements se sont donc transformés.

L'emploi du terme crime sexuel est souvent utilisé lorsque l'on parle de viol ou d'agression sexuelle. Mais comme nous l'avons vu avec la théorie du FBI, la présence d'actes sexuels n'est pas obligatoire pour considérer un crime de la sorte. Le motif du tueur suffit à classer un crime dans la catégorie des meurtres sexuels. Pour le FBI, le meurtre en série est un crime sexuel. Pour les féministes : « *What is important is the eroticization of the act of killing in and for itself.* » (Cameron et Frazer, 1987 : 18) Selon elles, la victime est un objet sexuel pour le tueur. Il se sert du sexe comme d'un moyen d'arriver à son but. Dans le cas des meurtriers en série qui tuent des hommes, ils sont souvent catégorisés comme homosexuels. La victime dans ces cas jouerait le même rôle que la femme dans les crimes hétérosexuels. Le tueur féminiserait sa victime (Cameron et Frazer, 1987 : 25).

Nous pouvons constater une similitude avec la théorie féministe et celle du FBI. Le facteur sexuel est très important chez les tueurs en série. Tous les crimes en série sont de nature sexuelle dans les deux approches. La différence est à ce niveau : « *Violence against women, exemplified in practice like rape and incest is not just a collection of randomly vindictive act, but a social institution which is crucial in reproducing male power by keeping women in a state of fear and infreedom.* » (Cameron et Frazer, 1987 : 32)

Meurtre sexuel : question masculine

Les meurtres sexuels sont rarement le fait de femmes. Mais les tueuses en série font aussi partie des statistiques. Par contre, les tueuses en série sexuelles n'existent pas. Selon Cameron et Frazer (1987 : 23), ce sont les motifs qui déterminent s'il s'agit d'un meurtre sexuel ou non. Ils n'ont recensé aucune tueuse en série qui avait des motifs sexuels pour tuer.

Plusieurs tueuses ont été reconnues sadiques et violentes. Certaines ont même commis des actes sexuels lors de leur crime. Mais les femmes ne tuent pas, en général, par désir sexuel. Elles ont des raisons différentes. Les femmes tuent, par haine, par vengeance ou pour le profit, pas pour des motifs sexuels (Cameron et Frazer, 1987 : 24).

Le FBI n'a pas vraiment abordé la question des meurtrières en série. Il n'a pas nié leur existence, mais sans plus. Certains auteurs se sont attardés aux femmes (Hickey, 1991 ; Holmes et Holmes, 1994 ; Lévesque, 1996). Dans bien des cas, les femmes qui ont été décrites comme tueuses en série sont les femmes qui ont épaulé un homme dans ses crimes¹⁷ ou les femmes qui ont agi en équipe¹⁸. Les femmes seules sont peu nombreuses et, dans les cas connus, effectivement le motif n'était pas sexuel.¹⁹

Le crime en série est-il alors un phénomène exclusivement masculin? Toutes les recherches indiquent une très importante prédominance mâle à ce niveau. Les hommes sont incontestablement plus nombreux que les femmes à commettre des meurtres en série. Mais ils ne sont pas un phénomène unique comme le soutiennent Cameron et Frazer (1987). Si on prend

¹⁷ C'est le cas pour Carole Bundy qui tuait en compagnie de son conjoint Douglas Clark.

¹⁸ Un exemple connu est Gwendolyn Graham et Catherine Wood

¹⁹ Aileen Wuornos a tué plusieurs hommes auto-stoppeurs. Son motif était la vengeance. Elle voulait se venger sur tous les hommes, car elle a été violée et abusée durant son enfance.

l'hypothèse de Dietz (1996) qui propose de classer le tueurs en série selon la criminalité et non les motifs, les femmes sont parties intégrante du phénomène sériels.

Meurtre sexuel : phénomène universel

Cameron et Frazer soulèvent un autre point très intéressant dans leur recherche. Est-ce que le meurtre en série sexuel est universel ? Il y a effectivement des tueurs en série en Angleterre (Dennis Nilsen), en Allemagne (Perter Kürten), en Russie (Andrei Chikatilo), au Mexique (Adolfo De Jesus Constanzo), en France (Thierry Paulin) et, bien sur, aux États-Unis. D'ailleurs, les États-Unis sont très prolifiques dans ce domaine. Des tueurs en série, il y en a un peu partout. Mais, nous avons souvent l'impression qu'il y a seulement aux États-Unis que ce genre de criminalité existe. Nous pouvons supposer que cela est en raison du fait que les tueurs en série américains sont toujours transformés en héros. Par conséquent, ils deviennent très visibles dans le monde entier. Est-ce qu'il en a plus aux États-Unis ? C'est possible. Mais une chose est certaine, ils sont définitivement traités avec plus d'importance qu'ils le méritent. Caputi apporte des tentatives d'éclaircissement à ce sujet dans la prochaine section.

3.4.5 Le mythe de Jack L'Éventreur

Selon Caputi (1990 : 1), Jack L'Éventreur est le père du crime violent contre les femmes. Le mythe de Jack L'Éventreur est une source d'inspiration dans plusieurs dimensions de la vie culturelle, entre autres, dans le monde musical, littéraire et cinématographique. Mais plus encore, il est devenu un héros pour plusieurs personnes. En 1988, la Grande Bretagne a souligné le

centenaire de Jack L'Éventreur. Des chandails, des macarons, des verres et d'autres différents articles à l'effigie de « Jack » ont été vendus lors de cet événement (Cameron et Frazer, 1987 ; Lester, 1995).

Jack L'Éventreur a vécu et sévi en l'an 1888. Plusieurs crimes lui ont été attribués. Le nombre exact reste encore nébuleux. Plusieurs auteurs croient qu'il s'agirait de cinq meurtres. Comme le rapporte Caputi, les nombreux écrits sur lui sont hypothétiques. Un fait demeure par contre : les crimes ont tous été commis dans le même quartier de Whitechapel entre le 31 août 1888 et le 9 novembre 1888. Les caractéristiques de cinq victimes nous laissent croire qu'il s'agit du même tueur.

Les cinq femmes étaient des prostituées. Elles ont été tuées à l'aube, le premier ou le dernier week-end du mois. Malgré la sauvagerie des crimes, aucune évidence d'actes sexuels n'ont été trouvées sur les corps. Par contre, les organes vitaux et sexuels ont été mutilés chez toutes les victimes (Caputi, 1987 : 18).

Whitechapel a entendu parler de Jack L'Éventreur la dernière fois le 9 novembre 1888. Sa carrière de tueur s'est terminée cette journée. Plusieurs personnes ont été suspectées d'être L'Éventreur, mais son identité n'a jamais été découverte. On n'a jamais su s'il avait été capturé ou s'il s'était suicidé. L'hypothèse qu'il ait simplement mis fin à ses activités à aussi été suggérée²⁰. Mais quoiqu'il se soit produit, Jack L'Éventreur est devenu une légende. Livres, films, chansons, opéras, pièces de théâtre ont fait revivre L'Éventreur depuis. Toutes ces représentations ont comme conséquence d'immortaliser Jack L'Éventreur et de le transformer en

²⁰ En 1993, les éditions J.C. Lattès ont publié un livre contenant le supposé manuscrit de Jack l'Éventreur. James Maybrick serait le prétendu Jack l'Éventreur. L'authenticité de ce manuscrit n'a pas été prouvée pour certains scientifiques. Shierley Harrison qui a étudié le manuscrit sous toutes ses coutures soutient qu'il est authentique.

un personnage historique (Caputi, 19870 : 25). On en vient même à oublier le genre de crime qu'il a commis.

Selon Caputi (1987 : 35), les médias ont une grande part de responsabilité du mythe de Jack L'Éventreur. Lorsqu'un tueur en série est découvert, c'est souvent eux qui font les premiers liens avec L'Éventreur. Ils font des rapprochements et ils mettent en évidence les similitudes. Plusieurs tueurs se sont eux-mêmes identifiés à lui²¹.

Caputi (1987 : 39) soutient que le mythe du parfait criminel se retrouve chez les tueurs en série d'aujourd'hui. Elle cite les propos de Hugh Aynesworth qui décrit Ted Bundy comme un être manipulateur, un tueur efficace et difficile à capturer soit, le parfait criminel. De tels propos, ne font que confirmer comment la société encourage les hommes à être manipulateurs et agressifs. Cela place les femmes au statut de victime. Plus encore, elle soutient que la facilité avec laquelle de nombreux tueurs sexuels échappent à la justice est révélatrice de l'état d'acceptation des crimes envers les femmes dans notre société.

3.4.6 L'influence des médias

Les médias sont très importants dans la société. Et, ils ont une influence incroyable. Lorsqu'un crime est commis, les médias s'emparent immédiatement de la nouvelle. On en entend parler constamment. Les journaux et la télévision nous tiennent informés de tous les développements. Ils font même leurs propres enquêtes. Ils font des corrélations avec des histoires similaires et vont jusqu'à fabuler sur certains détails pour mettre un peu plus de piquant dans leur histoire. Heureusement, plusieurs journaux respectent les informations. Mais ce n'est pas le cas pour tous. Il existe des journaux à sensation spécialisés dans le traitement de l'information

²¹ Entre autres, Berkowitz et De Salvo.

criminelle. Ils sont trop nombreux pour tous les mentionner ici. Afin de se situer un peu, on peut prendre l'exemple du Québec avec les journaux hebdomadaire *Allô police* et *Photo police*. Ceci est sans compter tous les magazines spécialisés sur la loi et les enquêtes.

À travers ces différents médias et, surtout avec les journaux et les magazines, les tueurs en série deviennent des héros. La publicité pour ce genre de crime est impressionnante. En traitant continuellement d'un cas lorsqu'il se produit, les médias sont les premiers à rendre les tueurs en série célèbres. Ensuite, il y a les biographies, les entrevues télévisées et publiés en enfin les films sur leur vie. Bundy, Gacy, Ramirez et Berkowitz ont tous eu un film basé sur leur vie (Caputi 1987 ; Cameron et Frazer, 1987, Jenkins, 1994). Ces banals individus deviennent des gens célèbres.

Autant les gens sont fascinés par eux, autant ils deviennent méfiants et ils ont peur. Ils transforment leurs habitudes de vie. Lorsque Ted Bundy sévissait, la presse a publié qu'un tueur s'attaquait à de jeunes étudiantes. On recommandait alors aux jeunes femmes de ne plus sortir seules, de ne plus se promener le soir et de toujours être en groupe. Ce genre de recommandation est très acceptable. En revanche, cela amène beaucoup de peur et de méfiance.

Le monde musical a aussi une implication importante dans la publicité faite aux tueurs en série. Plusieurs chanteurs ont écrit des chansons sur des tueurs en série.²² Caputi (1987 : 49) s'est attardée au contenu des paroles de la chanson des Rolling Stones : « *The Midnight Rambler* » qui parle de De Salvo²³. Elle soutient que cette chanson laisse croire que le mythe se poursuit à travers le chanteur. Plus encore, Mick Jagger, en interprétant sa chanson sous la forme du « Je »,

²² Les Rolling Stones et Guns and Roses sont des exemples.

²³ Il est aussi connu sous le surnom de L'Étrangleur de Boston.

donne l'impression qu'il devient lui-même le tueur.²⁴ L'ampleur de la chose est grande. Non seulement, elle influence une innombrable partie de la population masculine à s'identifier à ce genre d'individu, elle dicte aussi aux femmes de demeurer passives. L'influence musicale n'est plus une supposition. C'est un fait qui perpétue dans le cas comme le nôtre, le mythe du héros. Par contre, le héros dans ce cas-ci, est un être qui viole, tue et mutilé les gens et, dans la plupart des cas, des femmes. Caputi (1987 : 53) résume très bien le tout lorsqu'elle dit : « *Whether as monster, master, celebrity, hero, or all of these, the sexual murderer performs both practical and symbolic functions for the culture that produced him. He not only massively generates the sexual terror which preserves male power, but also functions to promote male pleasure.* »

Les dernières sources d'influences sont les romans et le cinéma. Plusieurs films et livres (excluant les biographies) qui traitent de tueurs en série sont basés sur de vrais meurtriers. Il est impressionnant de voir combien de livres ou de films traitent des tueurs en série. Depuis quelques années, le monde cinématographique produit ce genre de films régulièrement. Luc Lévesque (1995 : 17) en a trouvé 153 dans le même centre vidéo. Naturellement, il y a toujours des éléments fictifs qui sont rajoutés, mais la base vient d'un fait réel. Lauri Maerov, dans son roman « *Copycat* »²⁵ parle de plusieurs tueurs en série tels Bundy, Dahmer, Bianchi et Buono et De Salvo. Les informations qu'elle mentionne à leur sujet sont véridiques. Il ne s'agit pas de personnages ou de faits inventés. Dans certains cas, il est intéressant de constater comment la fiction n'est pas si loin de la vérité.

²⁴ *I'll stick my knife right down our throat, baby, that hurt.*

Strangler's victims..Mick has become the mythic Strangler. Parole de chanson des Rolling Stones tiré de Caputi, 1987 : 49-50

²⁵ Un film a été tiré de ce roman sous le même nom avec Sigourney Weaver et Holly Hunter.

À travers ces sources, quelles soient informatives ou culturelles, le tueur en série prend une autre signification. Il devient un héros. Qui ne connaît pas l'existence de Ted Bundy ou Jeffrey Dahmer aujourd'hui ?

3.4.7 Le blâme maternel

La théorie du FBI soutient que les motivations des tueurs en série sont dues aux problèmes familiaux et que la mère est la personne la plus responsable. Selon Caputi (1987), la raison pour laquelle la mère est si souvent blâmée pour les gestes de son fils dépend de la société dans laquelle nous vivons. La société patriarcale maintient l'idée, à travers le milieu culturel et artistique, que la mère est responsable des actes de son fils. Dans son étude *The Age of Sex Crime*, Caputi (1987 : 64) fait une analyse de romans ayant le tueur en série comme sujet. Un des éléments découverts par Caputi est l'image de la mère dans ce genre d'ouvrage. La mère est régulièrement représentée comme un être froid, dominateur et abusif. Elle est tenue responsable pour les crimes de son fils.

La mère est à tous coups pointée du doigt. Il s'agit presque d'une norme. Selon Caputi (1987 : 75) si un meurtrier soutient qu'il a été abusé par sa mère, son problème est « universellement cru ». En d'autres termes, il est normal qu'un individu qui a été abusé par sa mère devienne criminel. Le FBI affirme aussi que la conduite maternelle a une influence énorme sur le développement d'un individu. Contrairement à Caputi, qui essaie de trouver un lien avec ce genre de raisonnement, le FBI ne développe pas plus loin que les faits : une mère abusive peut traumatiser son enfant au point de mettre en danger son développement mental et émotionnel.

Ces mauvais traitements auraient aussi un rôle néfaste dans le développement sexuel de l'enfant. Plutôt simpliste comme raisonnement !

La musique, les romans et le cinéma font partie des sources d'influences les plus importantes dans la société. Combien il y a-t-il de jeunes qui s'identifient aux vedettes de l'heure ? Nous n'avons qu'à regarder le phénomène Leonardo Di Capro²⁶ au cinéma ou le groupe musical Backstreets Boys. Donc, ces sources d'influences, lorsqu'ils dépeignent un Ted Bundy ou un Jeffrey Dahmer comme des êtres réservés et timides à cause des mauvais traitements maternels, sont beaucoup plus perçus comme des victimes que comme des tueurs. L'image qui est véhiculée est que la mère est responsable de la mauvaise route que son fils a pris. Nous avons tendance à excuser un comportement lorsque l'on peut mettre une cause au problème et, par conséquent, déresponsabiliser le criminel. Mais il peut y en avoir des milliers de causes.

3.4.8 Mary Lorenz Dietz

L'attention donnée aux tueurs en série peut être perçue comme exagérée par plusieurs personnes. Mary Lorenz Dietz s'est intéressée à cet aspect du phénomène. Pourquoi il y a tant d'ampleur mise sur les tueurs en série et comment faire pour essayer de changer la chose. Tout d'abord, elle soutient que les catégories imprécises dans lesquelles sont classés les tueurs les transforment en une catégorie spéciale. Deux groupes sont à l'origine de cette situation : les médias et les chercheurs. Les médias contribuent à la glorification des meurtriers avec leur interminable publicité. Les chercheurs, pour leur part, atteignent dans un certain sens les mêmes

²⁶ Jeune acteur américain actuellement populaire grâce au film *Titanic* de James Cameron

objectifs que les médias de part leur intérêt de recherche sur les tueurs en série (Dietz, 1996 : 110).

Le public est fasciné par la violence, le sexe et le crime. L'industrie médiatique exploite ces sujets, car ils sont de bons vendeurs. Dietz (1996 : 110) définit les produits dérivés du phénomène des tueurs en série (romans, films, émissions de télévisions) comme une nouvelle forme de pornographie.

Plusieurs problèmes sont à nommer dans le processus de glorification. Le plus important est la classification qui se fait à partir du nombre de victimes. Les tueurs sont catégorisés premièrement selon le nombre de meurtres qu'ils commettent. Pour un meurtre, il s'agit d'un tueur simple. Lorsqu'il y a deux victimes, on parle de double meurtre. Et pour quatre victimes et plus, le meurtrier devient tueur en série. Selon Dietz (1996 : 112), il s'agit d'une distinction artificielle qui laisse place à beaucoup de subjectivité. Il y a une ambiguïté dans le terme série, car il pourrait aussi bien servir à définir d'autres types de tueurs comme le tueur à gages. Il n'y a pas de place à des sous-catégories qui pourraient être plus précises.

Dietz (1996 : 113) propose une typologie différente basée sur le degré de criminalité plutôt que sur les caractéristiques des tueurs comme le fait le FBI. Elle se divise en quatre groupes : le tueur professionnel, le criminel de carrière, le tueur criminel amateur et enfin l'amateur. Dans le premier cas, le tueur agit pour le profit. Le criminel de carrière, pour sa part, commet différents crimes pouvant aller jusqu'au meurtre. Par exemple, il passera de l'intimidation aux menaces et finira avec le meurtre. Le troisième type commet des meurtres qui ne sont pas reliés à d'autres activités criminelles. Par contre, il lui arrive de perpétrer seulement des délits comme le vol. Cette catégorie comporterait des types comme Bundy selon Dietz. Enfin

le type amateur, est un individu qui ne fait que tuer. Il n'a pas d'autres activités criminelles à son actif. Berkowitz ferait partir de cette classe.

Un autre point abordé par Dietz (1996 : 113-114) dans la classification des criminels est le motif. Les criminels sont classés selon les motifs qui proviennent des sources policières. Mais il y a souvent une confusion de faite entre les motifs, la motivation et les intentions. Le terme employé légalement est l'intention. Le problème est qu'il y a toujours une intention de tuer de la part de n'importe quel type de criminel qui se prépare à commettre cet acte en particulier. Le tueur se procure une arme, trouve l'endroit approprié, attend sa proie et attaque lorsqu'il juge que le meilleur moment est arrivé. En d'autres termes, il prémédite son crime. Que se soit un tueur en série, un tueur à gages ou un règlement de compte, il y a toujours une intention derrière le crime. La motivation n'est peut-être pas toujours la même, mais elle est là. Tous les meurtriers ont une raison de tuer. Le problème est qu'il n'est pas toujours évident de trouver et de comprendre le motif dans le cas des tueurs en série.

Une autre composante de la définition des tueurs en série est la méthode employée pour tuer. Les écrits sur les tueurs en série qu'ils soient médiatiques ou scientifiques font références aux méthodes employées comme si elles étaient spécifiques aux tueurs en série. Les méthodes utilisées sont souvent la strangulation, la torture, les supplices sexuels et le démembrement. Les moyens les plus populaires sont les couteaux et les armes à feu. Dietz (1996 : 114) soutient que ces méthodes ne sont pas spécifiques aux meurtriers en série. Elles s'appliquent à d'autres formes de criminel comme le tueur à gages et les gangs criminalisés.

La composante sexuelle aurait la même signification pour le tueur en série que l'objet convoité par le voleur. Il s'agit du profit que cela leur apporte. Selon Dietz (1996 : 114), la signification est la même et c'est ce qui est important à considérer. Les sentiments de possession,

de domination et de contrôle sont des aspects recherchés par toutes les formes de criminels. Ils ne s'appliquent pas seulement aux tueurs en série. La distinction est uniquement dans la manière qu'ils s'y prennent pour arriver à leur fin.

La torture et le démembrement sont deux autres composantes souvent associées aux tueurs en série. Encore une fois, Dietz affirme que ce sont des méthodes utilisées par d'autres types de criminel. Les groupes criminalisés et les tueurs professionnels font aussi l'utilisation de ces méthodes. Le démembrement est très utilisé lors des règlements de compte et la torture et les supplices sexuels sont caractéristiques des chicanes de ménage. La raison pour laquelle ils semblent plus fréquents chez les tueurs en série serait à cause de l'énorme publicité qui est faite dans leur cas (Dietz, 1996 : 115).

En précisant ce genre de liens, Dietz (1996 : 117) veut prouver que le tueur en série n'est pas une catégorie à part et ne doit pas être traité comme si c'était le cas. Elle propose quelques solutions pour réduire la glorification des tueurs en série. Il s'agit d'un des premiers auteurs à oser faire ce genre de chose. Parmi les plus importantes propositions, il y a la diminution des informations personnelles du meurtrier transmises au public. En divulguant certaines caractéristiques comme l'apparence physique, les gens perçoivent le tueur de façon différente. Ted Bundy a reçu plusieurs demandes en mariage. Sa popularité a augmenté, en partie, à cause de sa beauté et son intelligence. Il a toujours été décrit comme un jeune homme intelligent, sociable et de belle apparence. Logiquement, ce n'est pas important de savoir si Ted Bundy est beau et brillant. Cela n'excuse en rien ses comportements. Malheureusement, cela a quand même une influence énorme sur le public.

Une autre des propositions de Dietz est de développer une nouvelle forme d'identification pour les tueurs et de ne pas utiliser leur nom. De cette façon, ils seraient moins reconnus. L'accent

devrait plutôt être mis sur les victimes. Conjointement à cela, il faudrait cesser de faire d'eux des vedettes. Ils ne sont pas des héros. Ils n'ont pas à faire partie de l'histoire. Ce n'est pas nécessaire de produire des articles commerciaux à leur effigie. Le plus important Dietz l'exprime très bien lorsqu'elle dit : « *If we are to continue to study serial and mass murder, it is our responsibility to try to counteract the development of its as pornography, the profitability, the emphases on individual cases and killers, their monstrosity and the creation of historic positions for these criminals.* » (Dietz, 1996 : 118)

3.5 Critiques générales

Après avoir exprimé les idées de plusieurs auteurs, nous réalisons que certains points devraient être éclaircis. Les théories sur les tueurs en série ne sont pas très nombreuses. Même avec la quantité énorme d'écrits qu'il y a sur le sujet, peu d'auteurs ont proposé des nouvelles avenues. La plupart des ouvrages scientifiques ne sont que répétition et une grande majorité d'auteurs sont de l'école psychologique. De plus, les mêmes analyses de cas sont employées et les mêmes histoires se répètent. Ils disent tous, ou presque, la même chose en des mots différents. De plus, les études présentées dans ce chapitre ne sont pas encore acceptées contrairement à celle du FBI. Il est plus facile d'accepter qu'un tueur en série commette des crimes parce qu'il a été maltraité dans son enfance.

Nous avons voulu présenter dans ce chapitre les théories qui s'étaient démarquées de l'école psychologique et qui ont tenté de faire avancer la connaissance sur le phénomène. La théorie du FBI possède de très bons côtés. Malheureusement, elle ne tient pas compte des aspects

sociaux et culturels. Nous avons tenté de démontrer l'importance de ces facteurs avec les thèses sociales de Leyton et féministes de Caputi et de Cameron et Frazer.

Une autre critique concerne la définition du tueur en série. Il y a un important débat sur le nombre de victimes nécessaires pour classer un tueur comme sériel. Les avis sont divers. Le FBI considère qu'au nombre de quatre ils ont à faire à un tueur en série. Certains auteurs disent qu'il doit y avoir trois victimes, d'autres cinq. Le temps entre les meurtres est un autre aspect qui ne fait pas l'unanimité. Holmes et Holmes proposent une période de 30 jours entre chaque meurtre. Par contre, plusieurs auteurs ne spécifient pas le nombre de jours nécessaire entre les meurtres. Par conséquent, la définition du tueur en série reste très subjective et peut être appliquée selon la volonté de l'auteur.

La critique la plus importante que nous pouvons faire à toutes les recherches sur les tueurs en série découle probablement de son problème de définition. Il s'agit du manque de différenciation entre les formes de tueurs à victimes multiples. L'utilisation des termes tueurs en série et tueurs de masse est fait conjointement. Par exemple, Caputi (1987, 1989, 1990) parle parfois de Ted Bundy comme d'un tueur en série et, d'en d'autres occasions, elle utilise le terme de tueur de masse. Il ne s'agit pas de la même chose du tout. Nous avons mentionné précédemment la différence qu'il existe entre ces deux types de tueurs.

Un dernier reproche doit être fait aux auteurs qui étudient conjointement les tueurs en série et les tueurs de masse. Il s'agit comme nous venons de le mentionner de deux groupes distincts. Les recherches devraient porter sur un type à la fois. Ce genre de fonctionnement réduit la validité des conclusions qui sont proposées (Lester, 1995 : 50).

Conclusion

À la lecture des différentes théories, nous pouvons tirer la conclusion que le phénomène des tueurs en série est trop complexe pour être traité seulement par un aspect ou une théorie. Il existe un nombre important d'aspects qui doit être pris en considération. Une seule théorie est insuffisante pour expliquer ce phénomène.

La présentation des différentes théories avait pour but d'illustrer de nouvelles avenues dans l'explication du phénomène des tueurs en série. Nous croyons avoir réussi à démontrer que plusieurs facteurs peuvent influencer le comportement et l'existence d'un tueur en série et qu'il est très difficile d'expliquer un phénomène selon une seule perspective. Notre but n'était pas de prouver qu'une théorie est meilleure qu'une autre, mais plutôt de démontrer les lacunes de la théorie la plus importante sur les tueurs en série soit celle du FBI.

La théorie du FBI a permis de comprendre certaines choses chez les tueurs en série. Il est juste d'affirmer que ses découvertes ont contribué beaucoup plus à aider les forces policières dans leurs recherches. Par contre, elles sont inadéquates pour comprendre le phénomène de façon globale. Ils ont mis en place des outils d'enquête et ils ont contribué de cette manière à l'arrestation de plusieurs criminels. Ils ont permis aux forces policières de comprendre à quel genre d'individus elles étaient confrontées et à leur donner des ressources pour rendre leur travail le plus efficace possible. Ils ont tenté d'expliquer les motivations des tueurs en série en cherchant dans leur passé et dans leur environnement familial les facteurs susceptibles de causer leur comportement. Malheureusement, ils ne se sont appuyés que sur des aspects psychologiques. Les statistiques que nous avons présentées ont démontré qu'il y avait entre 50 et 70 % des tueurs en série qui étaient influencés par une forme ou une autre d'abus dans l'enfance.

Le FBI prétend aussi que tous les meurtres en série sont des crimes à connotation sexuelle, qu'ils sont le résultat de fantasmes sexuels imaginés depuis l'enfance et que, lorsqu'un meurtre se produit c'est que le tueur actualise ses fantasmes, car ils sont devenus trop forts pour être contrôlés. Les théories féministes nous ont présenté un raisonnement très intéressant à ce sujet, qui nous permet de remettre en doute certains points. Selon cette théorie, le meurtre en série serait une manifestation absolue du pouvoir de l'homme sur la femme. Les actes sexuels seraient le moyen utilisé pour y parvenir. John Douglas (1997 : 118) soutient ceci : « *Manipulation. Domination. Contrôle.* Ce sont les trois caractéristiques des criminels en série. Tout ce qu'ils font et pensent a pour but de remplir leur vie inadaptée ». Pour Douglas, ce sont des caractéristiques tandis que pour les théories féministes, c'est la raison d'être des tueurs en série.

Les théories féministes soutiennent que l'existence des tueurs en série est le résultat de la structure patriarcale de la société dans laquelle nous vivons. L'image de l'homme puissant et dominant est maintenue en place à travers l'image que se projette la société patriarcale d'elle-même. A cet effet, Caputi a démontré que la représentation qui est faite des tueurs en série dans la littérature et au cinéma ne rend pas justice à l'horreur de ce phénomène. Au contraire, les tueurs en série, même lorsqu'ils sont dépeints comme des êtres monstrueux, deviennent des héros ou des légendes dont on se souvient.

Les théories féministes nous ont aussi permis d'illustrer l'ampleur que pouvait prendre un phénomène lorsqu'il est médiatisé. Lorsqu'un phénomène devient public, son importance s'accroît. On lui donne une place privilégiée. Les gens veulent toujours en savoir plus et être à l'affût des dernières découvertes. Les médias et l'industrie du spectacle se servent de la publicité entourant ce phénomène pour produire des choses sur le sujet ce qui, en retour, influence la

perception des gens...ainsi que celle des tueurs. Nous avons montré que les tueurs en série sont très influencés dans leurs agissements par la recherche de la célébrité. Nous soupçonnons que cette publicité gratuite contribue à la perpétuation des tueurs en série.

Nous croyons qu'il faut considérer les tueurs en série comme un phénomène social et le traiter comme tel. Pour comprendre comment et pourquoi il s'est développé dans la société, nous avons besoin de beaucoup plus d'éléments que les seules analyses psychologiques. C'est pourquoi des théories comme celle de Leyton sont utiles. Ils nous ont permis de découvrir que les transformations dans la société ont eu un impact majeur sur la vie des gens, leurs comportements et leurs attentes.

Leyton est un des premiers chercheurs à avoir intégré les aspects sociaux dans l'étude des tueurs en série. Ses recherches ont démontré que l'augmentation du phénomène après la Deuxième Guerre mondiale est directement liée aux transformations sociales. Ces transformations ont eu plusieurs impacts. Entre autres, cela a remis en cause la suprématie masculine. Avec la croissance démographique (plus de jeunes), la diminution d'emplois et l'arrivée des femmes sur le marché du travail dans des postes auparavant réservés aux hommes, plusieurs hommes ont réalisé qu'ils ne pourraient pas atteindre le statut social souhaité. De ce fait, ces hommes n'ont pas pu vivre leur version du rêve américain. Ils ont choisi de faire payer la société en s'attaquant à des femmes de classes sociales dont ils auraient souhaité faire partie.

Nous avons affirmé au début de cette recherche que nous considérons les meurtres en série comme des crimes sociopolitiques. Les théories de Caputi et de Leyton nous ont servi à démontrer ce point. Ils ont touché des aspects différents de ceux traités par le FBI. Les théories de Leyton et de Caputi portent en elles une critique du système social tandis que celle défendue par le FBI atteint rapidement certaines limites, car cette institution existe pour défendre l'ordre

social et non le critiquer ou le remettre en cause. C'est sans doute là, la raison pour laquelle le FBI limite ses investigations sur les tueurs en série au seul aspect psychologique.

Bibliographie

1. Monographie et articles

- BARTHÈS, Nathalie
 1993 *L'étrangleur de Boston, Albert Desalvo*, Montréal-Nord,
 « Dossier Meurtre », Malcolm inc., vol. #5
- 1993 *Le tueur de collégiennes, Ted Bundy*, Montréal-Nord,
 « Dossier Meurtre », Malcom inc., vol.#11
- 1993 *Le « fils de Sam », David Berkowitz*, Montréal-Nord,
 « Dossier Meurtre », Malcom inc. vol. #21
- 1993 *Orgie Meurtrière, John Wayne Gacy*, Montréal-Nord,
 « Dossier Meurtre »,Malcom inc., vol.#24
- 1993 *Le monstre des rivières, Arthur Shawcross*, Montréal-Nord,
 « Dossier Meurtre », Malcom inc. vol.#33
- 1993 *Le chasseur de têtes solitaire, Ed Kemper*, Montréal-Nord,
 « Dossier Meurtre », Malcom inc. vol. #34
- 1993 *Meurtre et mutilations, Jeffrey Dahmer*, Montréal-Nord,
 « Dossier Meurtre », Malcom inc. vol. #41
- 1993 *Le tueur de la nuit, Richard Ramirez*, Montréal-Nord,
 « Dossier meurtre », Malcom inc. vol. #45
- 1993 *Visions meurtrières, Henri Lee Lucas et le Zodiac*, Montréal-
 Nord, « Dossier Meurtre », Malcom inc. vol. #51
- BEGGS, Paul et FIDO, Martin
 1994 *Great Crimes and Trials of the Twentieth Century*, Great
 Britain, Carleton
- BESSETTE, Jean-Michel
 1982 *Sociologie du crime*, Paris, PUF
- BLUNDEL, Nigel
 1996 *Encyclopedia of Serial Killers*, London, PRC
- BOURGOIN, Stéphane
 1993 *Sérial killers, étude sur les tueurs en série*, Paris, Grasset
- BREO, Dennis L. et MARTIN, William J.
 1992 *Le crime du siècle, l'affaire Richard Franklin Speck*,
 Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu

BROWNMILLER, Susan

1976 *Le viol*, Montréal, Éditions l'Étincelle

BUSCH, Katie A. et CAVANAUGH, James L.

1986 « The Study of Multiple Murder; Preliminary Examination of the Interface Between Epistemology and Methodology », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 1, no. 1, 5-23.

BUGLIOSI, Vincent et GENTRY, Curt

1993 *La tuerie d'hollywood, l'affaire Charles Manson*, Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu

CAMERON, D., FRAZER, E.

1987 *The Lust to Kill; A Feminist Investigation of Sexual Murder*, New York, New York University Press

CAPUTI, Jane

1990 « The New Founding Fathers: The Lore and Lure of the Serial Killer in Contemporary Culture », *Journal of American Culture*, 13, p. 1-12

1989 « The Sexual Politics of Murder », *Gender & Society*, Vol. 3, no. 4, 437-456.

1987 *The Age of Sex Crime*, Ohio, Bowling Green State University Popular Press

DAVIS, Don

1991 *Le monstre de Milwaukee, l'affaire Jeffrey Dahmer*, Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu

DOUGLAS, John ; BURGESS, Alan ; BURGESS, Ann et Ressler, Robert

1992 *Crime Classification Manual*, Lexington, Lexington Books

DOUGLAS, John et OLSHAKER, Mark

1997 *Agent spécial du FBI, J'ai traqué des serial killers*, Paris, Éditions du Rocher

DUCLOS, Denis

1994 *Le complexe du loup-garou, la fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte

EGGER, Steven A

1990 *Serial Murder; An Elusive Phenomenon*, New York, Praeger

- FOX, James A, LEVIN, Jack
1994 *Overkill; Mass Murder and Serial Killing Exposed*, New York, Plenum Press
- GEBERTH, Vernon J.
1986 « Mass, Serial And Sensational Homicides », *Law and Order*, (34), 1, p.20-22
- GRAYSMITH, Robert
1991 *Les crimes du Zodiaque, l'affaire du tueur de San Francisco*, Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu
- GRESSWELL, David h. et HOLLIN, Clive R.
1994 « Multiple Murder, A Review », *The British Journal of Criminology*, vol. 34, no.1, 1-14
- HARRISON, Shirley
1993 « Le dossier », dans *Le journal de Jack l'Éventreur*, Paris, J.C Lattès
- HICKEY, Eric W.
1991 *Serial Murderers and Their Victims*, Belmont, Brooks/Cole Publishing Compagny
- HOLMES, Ronald M. et HOLMES, Stephen T.
1994 *Murder in America*, Thousand Oaks, Sage
- HOLMES, Ronald M. et DE BURGER, James
1989 *Serial Murder*, Newbury Park, Sage
- IMBROHORIS, Jean-Pierre
1993 *Démences meurtrières*, Paris, Filipacchi
- JENKINS, Philip
1994 *Using Murder; the Social Construction of Serial Homicide*, New York, Aldine De Gruyter
- KOLARIK, Gera-lind
1993 *Libéré pour tueur, l'affaire Larry Eyler*, Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu
- LANE, Brian and GREGG Wilfred
1992 *The Encyclopedia of Serial Killers*, London, Headline

LESTRER David PhD

1995 *Serial Killers; the Insatiable Passion*, Philadelphia, The Charles Press, Publishers

LÉVESQUE, Luc

1996 *Les multicides sériels aux États-Unis de 1900 à 1994*, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa.

LEYTON, Elliott

1986 *Hunting Humans; the Rise of the Modern Multiple Murderer*, Toronto, McClelland and Stewart

1990 « America Culture Incites Serial Killers », in *Violence in America : Opposing View Points*, San Diego, Greenhaven Press

MAGID, Ken and MCKELVEY, Carole A.

1990 « Painful Childhood Experiences Incite Serial Killers » in *Violence in America : Opposing View Points*, San Diego, Greenhaven Press

MASTER, Brian

1993 *Rendez-vous mortel, l'affaire Denis Nelsen*, Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu

MCKENZIE Constance

1995 « A Study of Serial Murder », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol.39. no.1, 3-10

NÉGRIER-DORMONT, Lygia

1995 *Criminologie de l'acte, étude sur les tueurs en série*, Paris, Litec

NORIS, Joel

1990 « Brain Disorders Influence Serial Killers » in *Violence in America : Opposing View Points*, San Diego, Greenhaven Press

PALERMO, Georges B. et KNUDTEN, Richard D.

1994 « The Insanity Plea in the Case of a Serial Killer », *International Journal of Offender and Comparative Criminology*, vol.38, no.1, 3-16

- PRENKY, BURGESS, ROKOUS, LEE, HARTMAN, RESSLER et DOUGLAS
 1989 « The Preemptive Rôle of Fantasy in Serial Sexual Homicide », *American Journal of Psychiatry*, vol. 146, no.7, 887-891
- PRON, Nick
 1995 *Lethal Marriage*, Toronto, McClelland-Bantam Inc.
- REOUN, René
 1974 *Dictionnaire des assassins*, Paris, Denoël
- RESSLER, Robert, BURGESS, Ann, DOUGLAS, John
 1988 *Sexual Homicide*, Lexington, Lexington Book
- RESSLER, Robert
 1992 *Chasseur de tueurs*, Paris, Presse de la Cité
- RULE, Anne
 1993 *Un tueur si proche, l'affaire Ted Bundy*, Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu
- SCHECHTER, Harold
 1994 *Un esprit dérangé, l'affaire Albert Fish*, Paris, « Crimes et Enquêtes », J'ai lu
- SEARS, Donald
 1991 *To Kill Again; the Motivation and Development of Serial Murder*, Wilmington, SR Books
- SELTZER, Mark
 1993 « Serial Killers », *Differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, 5.1, 92-122
- STREAN, Dr Herbert et FREEMAN Lucy
 1991 *Our Wish to Kill; the Murder in All Our Hearts*, New York, St-Martin Press
- TERRY, Maury
 1990 « Satanic Cults Influence Serial Killers » in *Violence in America : Opposing View Points*, San Diego, Greenhaven Press

WILSON, Colin et SEAMAN, Donald

1990 *The Serial Killers; a Study in the Psychology of Violence*, London, W H Allen et CO PLC

WILSON, Wayne

1991 *Good Murders and Bad Murders. A Consumer's Guide in the Age of Information*, Lanham, Univ. Press of America

2. Romans

AUGUST, John et HAMSHER Jane

1994 *Tueurs nés*, Paris, Pocket

BRUNO, Anthony

1995 *Seven*, Paris, Pocket

CARR, Caleb

1995 *L'Aliéniste*, Paris, Presse de la Cité

CLARK, Mary Higgins

1991 *Recherche jeunes femmes aimant danser*, Paris, Albin Michel

FELDING, Joy

1997 *Vies éclatées*, Paris, Laffont

HARRIS, Thomas

1990 *Le Silence des agneaux*, Paris, Albin Michel

MAEROV, Lauri

1995 *Copycat*, Paris, Pocket

SAUL, John

1997 *La ruche*, Belgique, Lefrancq

SAUL, John

1997 *Foudre noire*, Belgique, Lefrancq

ROSENBERG, Nancy Taylor

1997 *Au-delà de la peur*, Paris, Flammarion

3. Reportages

COLE, Judy writer/producer

« John Wayne Gacy », American Justice, A&E, 1996

HUSAIN, Michel writer/producer

« Jeffrey Dahmer, Mystery of the Serial Killer », American Justice, A&E, 1993

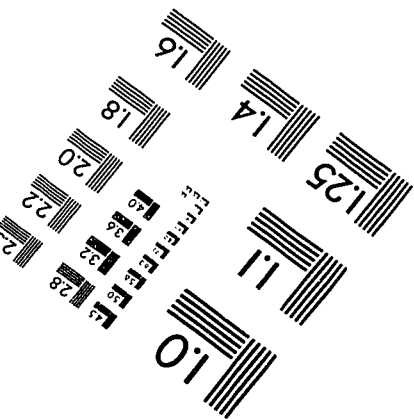
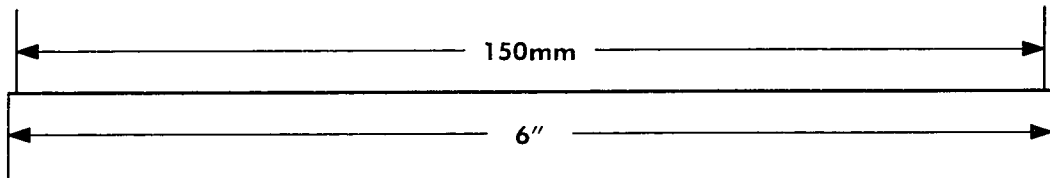
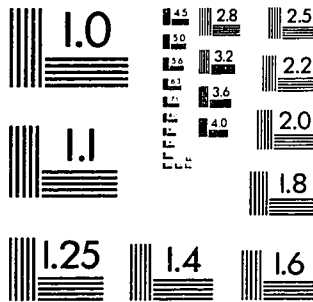
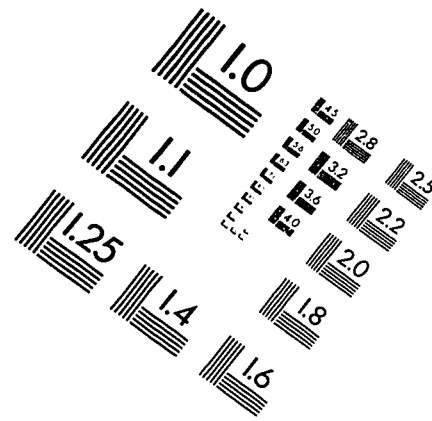
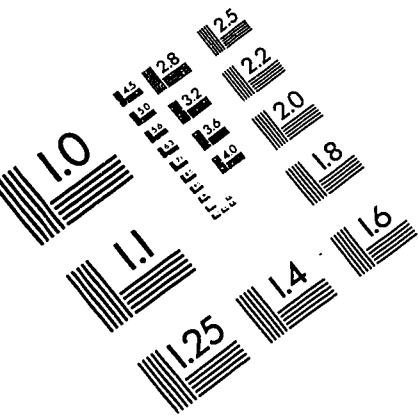
LEVINSON, Keely writer/producer

« Albert Desalvo », Biography, A&E, 1996

SINGTON, David producer and director

« A Stranger Murder », Crime Science, A&E, 1996

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

